

Les 125 circonscriptions électorales

Origine et signification des toponymes
Carte électorale 2011

Commission de la représentation électorale du Québec
Avril 2015

Origine et signification des toponymes

Abitibi-Est

La circonscription d'Abitibi-Est voit le jour en 1944 avec la subdivision de la circonscription d'Abitibi, qui existait depuis 1922. Elle comprend notamment la ville de Val-d'Or.

Son nom provient des mots algonquins *âpihtô* (la moitié) et *nipi* (eau), et signifie « eau mitoyenne, là où l'eau se rencontre à mi-chemin ». Il renvoie au fait que le lac Abitibi se trouve sur la ligne de partage des eaux entre les bassins hydrographiques du Saint-Laurent et de la baie James. *Abitibi* désigne également un groupe d'Algonquins établi du côté ontarien du lac Abitibi, à mi-chemin entre les postes de traite de la baie d'Hudson et de l'Outaouais. Dès le XVII^e siècle, le territoire de l'Abitibi a été un lieu privilégié pour la traite des fourrures et le théâtre de rivalités commerciales entre Anglais et Français. La construction du chemin de fer transcontinental au tournant du XX^e siècle (1909-1912) permet l'ouverture du territoire et marque le début de la colonisation en Abitibi, étroitement liée à l'exploitation minière et forestière.

Sources [1, 2]

Abitibi-Ouest

La circonscription d'Abitibi-Ouest voit le jour en 1944 avec la subdivision de la circonscription d'Abitibi, qui existait depuis 1922. Elle comprend notamment les villes d'Amos et de La Sarre.

Son nom provient des mots algonquins *âpihtô* (la moitié) et *nipi* (eau) et signifie « eau mitoyenne, là où l'eau se rencontre à mi-chemin ». Il renvoie au fait que le lac Abitibi se trouve sur la ligne de partage des eaux entre les bassins hydrographiques du Saint-Laurent et de la baie James. *Abitibi* désigne également un groupe d'Algonquins établi du côté ontarien du lac Abitibi, à mi-chemin entre les postes de traite de la baie d'Hudson et de l'Outaouais. Dès le XVII^e siècle, le territoire de l'Abitibi a été un lieu privilégié pour la traite des fourrures et le théâtre de rivalités commerciales entre Anglais et Français. La construction du chemin de fer transcontinental au tournant du XX^e siècle (1909-1912) permet l'ouverture du territoire et marque le début de la colonisation en Abitibi, étroitement liée à l'exploitation minière et forestière.

Sources [1, 2]

Acadie

Créée en 1972, la circonscription de l'Acadie regroupe des territoires des arrondissements de Saint-Laurent et d'Achilles-Cartier de la ville de Montréal. La circonscription doit son nom au boulevard de l'Acadie qui la traverse.

En 1524, le navigateur florentin Giovanni da Verrazzano baptise *Arcadie* la région du Maryland et de la Virginie « pour la beauté de ses arbres », en référence à une région de la Grèce antique synonyme de lieu de sérénité et de bonheur. Le nom désigne plus tard la péninsule de la Nouvelle-Écosse, où se développe dès 1605 la colonie française de Port-Royal. Déjà, dans les écrits de Champlain qui relatent sa visite de la région en 1604, la lettre *r* d'Arcadie a disparu. L'Acadie désigne aujourd'hui les secteurs des provinces canadiennes de l'Atlantique où habitent

les communautés d'Acadiens, descendants des colons français déportés au cours du Grand Dérangement au milieu du XVIII^e siècle.

Sources [1, 3]

Anjou-Louis-Riel

Située sur l'île de Montréal, la circonscription électorale d'Anjou a été créée en 1972. La composante toponymique *Louis-Riel* a été ajoutée au nom de la circonscription en 2011. Ce changement visait à mieux représenter la population sise sur son territoire, qui chevauche le secteur Louis-Riel de l'arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve.

Le toponyme *Anjou* renvoie à l'arrondissement de la défunte ville d'Anjou, fusionnée à la ville de Montréal en 2002. Anciennement Saint-Léonard-de-Port-Maurice, la municipalité est rebaptisée ville d'Anjou en 1956. Le nom évoque une ancienne province française, dont Angers était la capitale, et de laquelle provenaient nombre des premiers habitants de la Nouvelle-France. Il est aussi possible que le nom *Anjou* ait été donné à la municipalité en l'honneur de François de France, duc d'Anjou et fils cadet d'Henri II et de Catherine de Médicis.

Chef de la nation métisse et homme politique, Louis Riel (1844-1885) est considéré comme le fondateur du Manitoba. Il a mené la rébellion du Nord-Ouest de 1885, ce pour quoi il fut condamné à mort pour trahison et pendu à Regina en 1885. Le discours de Louis Riel pour la défense des droits des Métis souleva les passions dans les débats politiques au Canada, et particulièrement au Québec.

Sources [1, 4, 5, 6]

Argenteuil

La circonscription électorale d'Argenteuil est située dans la région administrative des Laurentides, à la porte de l'Outaouais, et existe depuis 1853.

Le toponyme honore la mémoire de Pierre d'Ailleboust d'Argenteuil (1659-1711), soldat pour l'armée française, né à Québec de parents issus de deux importantes familles de Nouvelle-France. En 1697, il hérite de son père de la seigneurie d'Argenteuil, dont le nom provient possiblement d'un bourg dans l'Yonne ou du Val-d'Oise, en France. Commandant de compagnie, d'Argenteuil assure la sécurité de convois de fourrures en Nouvelle-France et participe pour l'armée française à des missions de paix auprès des nations amérindiennes. En 1710, il contribue notamment à négocier la paix avec différentes tribus algonquines et iroquoises.

Sources [1, 4, 7]

Arthabaska

La création de la circonscription électorale d'Arthabaska remonte à 1853. La circonscription est située entre les basses terres du Saint-Laurent et les Appalaches, dans le Centre-du-Québec. Elle comprend notamment la ville de Victoriaville.

Ce toponyme provient du nom *Athabaska* (sans *r*) donné au canton en 1802. Le nom trouverait son origine dans la langue des Cris, dans laquelle *ayabaskaw* signifie « là où il y a des roseaux, du jonc ». Il aurait peut-être été choisi en référence à la rivière Athabasca qui coule dans l'ouest du pays et où tenait ses opérations commerciales un propriétaire terrien du canton et marchand de la Compagnie du Nord-Ouest, John Gregory. Cette même rivière de l'Ouest canadien aurait également donné son nom aux longs canots appelés aujourd'hui *rabaskas*.

Sources [1, 4, 8]

Beauce-Nord

La circonscription de Beauce-Nord est née en 1972 de la subdivision de la circonscription électorale de Beauce (1829), principalement. La circonscription est située en aval de la rivière Chaudière et elle comprend notamment les villes de Sainte-Marie, de Beauceville et de Saint-Joseph-de-Beauce.

Le nom *Nouvelle-Beauce* (*Beausse*, à l'époque) est donné à la région dès 1738, soit aux premiers moments de la colonisation des nouvelles seigneuries créées en 1736 sur les terres aux abords de la rivière Chaudière. Le toponyme *Beauce* désigne d'abord une région française agricole au sud-ouest de Paris, d'où proviennent de nombreux colons de la Nouvelle-France. L'histoire veut que les seigneurs Taschereau, Fleury de La Gorgendière et Rigaud de Vaudreuil aient ainsi nommé la région occupée par leur seigneurie afin d'encourager la colonisation.

Sources [1, 9]

Beauce-Sud

La circonscription de Beauce-Sud est née en 1972 de la subdivision de la circonscription électorale de Beauce (1829), principalement. La circonscription est située en amont de la rivière Chaudière et elle comprend notamment la ville de Saint-Georges.

Le nom *Nouvelle-Beauce* (*Beausse*, à l'époque) est donné à la région dès 1738, soit aux premiers moments de la colonisation des nouvelles seigneuries créées en 1736 sur les terres aux abords de la rivière Chaudière. Le toponyme *Beauce* désigne d'abord une région française agricole au sud-ouest de Paris, d'où proviennent de nombreux colons de la Nouvelle-France. L'histoire veut que les seigneurs Taschereau, Fleury de La Gorgendière et Rigaud de Vaudreuil aient ainsi nommé la région occupée par leur seigneurie afin d'encourager la colonisation.

Sources [1, 9]

Beauharnois

La circonscription électorale de Beauharnois a été constituée en 1829. Elle s'est appelée *Beauharnois-Huntingdon* entre 1988 et 2001, année au cours de laquelle elle a repris son nom original. Elle est située au sud-ouest de la région administrative de la Montérégie, au sud du lac Saint-Louis, et elle comprend notamment les villes de Salaberry-de-Valleyfield et de Beauharnois.

Le nom de la circonscription provient du patronyme des concessionnaires de la seigneurie de Villechauve, les frères Claude de Beauharnois de Beaumont et de Villechauve et Charles de

Beauharnois de la Boische, tous deux officiers dans la marine française. En 1726, Charles de Beauharnois deviendra le quinzième gouverneur de la Nouvelle-France, un poste qu'il occupera pendant vingt ans. Là où, à l'époque, Charles de Beauharnois avait fait construire des moulins sera érigée, à partir de 1929, la centrale hydroélectrique qui porte son nom.

Sources [1, 4, 10, 11, 12, 13]

Bellechasse

La circonscription électorale de Bellechasse existe depuis 1829. Elle couvre un vaste territoire, principalement rural, de l'est de la ville de Lévis jusqu'à la frontière des États-Unis.

En 1632, une carte de Samuel de Champlain désigne *Isle de Chasse* une petite île du Saint-Laurent (aujourd'hui l'île de Bellechasse, près de Saint-Vallier) qu'il considère propice à la chasse. Le nom *Bellechasse* est donné à la seigneurie concédée en 1637 par la Compagnie des Cent-Associés à Nicolas Marsolet, commis de traite et l'un des premiers truchements (interprètes) de Nouvelle-France. L'acte de concession établit alors la limite occidentale de la seigneurie au « Ruisseau de belle chasse », qui pourrait avoir reçu le qualificatif à la suite d'une session de chasse fructueuse de Nicolas Marsolet (aujourd'hui la rivière des Mères).

Sources [1, 4, 14]

Berthier

La circonscription électorale de Berthier est située dans le secteur est de la région de Lanaudière et couvre un territoire qui va du fleuve Saint-Laurent aux montagnes des Laurentides. Elle a été créée en 1829.

En 1672, Isaac-Alexandre Berthier, sieur de Villemur et capitaine au régiment de l'Allier arrivé au Québec en 1665, reçoit de l'intendant Jean-Talon une seigneurie créée du découpage de l'ancienne seigneurie de Bellechasse, qu'il renomme *Berthier*. L'année suivante, il acquiert d'Hugues Randin, ingénieur et cartographe, une deuxième seigneurie en amont de Trois-Rivières, qu'il baptise aussi *Berthier*. Pour éviter la confusion, Alexandre Berthier redonne son nom original à la seigneurie de Bellechasse. Cependant, l'usage populaire les distinguera longtemps par les désignations de *Berthier-d'en-haut* (*Berthierville*, dans Lanaudière) et de *Berthier-d'en-Bas*, qui deviendra plus tard *Berthier-sur-Mer*.

Sources [1, 4, 15, 16]

Bertrand

Depuis 1992, la circonscription électorale de Bertrand désigne un territoire situé au centre de la région des Laurentides. Auparavant, entre 1980 et 1992, ce même toponyme était associé à une circonscription de la Montérégie.

La circonscription est nommée en l'honneur de Jean-Jacques Bertrand (1916-1973), avocat de formation et député de la circonscription de Missisquoi pour l'Union nationale de 1948 à 1973. En 1968, à la suite du décès de Daniel Johnson, il devient chef intérimaire du parti et premier ministre du Québec. Son gouvernement adopta notamment la Loi pour promouvoir la langue

française au Québec (appelée loi 63) en 1969, qui permet le libre choix de la langue d'enseignement. Dans la foulée des élections de 1970, il siège en tant que chef de l'opposition officielle jusqu'en 1971. Au cours de sa carrière, Jean-Jacques Bertrand a été à la tête de plusieurs importants ministères, dont ceux des Terres et Forêts, de l'Éducation et de la Justice.

Sources [1, 17, 18, 19]

Blainville

La création de la circonscription de Blainville remonte à 1992. Elle est située au sud de la région administrative des Laurentides, à l'est de l'autoroute des Laurentides (15).

La circonscription électorale doit son nom au militaire Louis-Jean-Baptiste Céloron de Blainville (1696-1756) qui recevra, en 1743, une partie de la seigneurie des Mille-Îles grâce à la dot de son mariage à Suzanne-Hyacinthe Piot de Langloiserie (1700-1769), en 1730. Ces terres deviendront ainsi la seigneurie de Blainville, un patronyme qui tire probablement ses origines d'un petit bourg de Normandie, non loin de Dieppe.

Sources [1, 20]

Bonaventure

La création de la circonscription électorale de Bonaventure date de 1829. Elle est située au sud de la péninsule gaspésienne. Elle borde la baie des Chaleurs, la rivière Ristigouche et s'étire jusqu'à l'ouest de la rivière Matapédia.

Bonaventure est d'abord le nom donné à l'île située au large de Percé. Le nom désignera aussi, au XIX^e siècle, la municipalité de la baie des Chaleurs. De nombreuses hypothèses sont avancées pour expliquer l'origine du nom. Une carte de Samuel de Champlain datée de 1603 lui attribue le nom *isle de Bonne-aventure*, peut-être en raison de la pêche exceptionnelle que l'on pouvait y faire, bénéficiant d'une bonne aventure, de chance, selon l'expression de l'époque. Le toponyme ferait peut-être aussi référence au fait que la vue de l'île marquait la fin de la longue traversée de l'Atlantique. Une autre hypothèse veut que son nom rappelle le navire français Bonaventure qui mouilla sur ses côtes en 1591, avec à son bord le sieur de la Court de Pré-Ravillon et de Grand Pré.

Enfin, plusieurs personnages du nom *Bonaventure* font l'objet de spéculations sur les origines du toponyme de la municipalité. Le lieu pourrait avoir été nommé en mémoire de Simon-Pierre Denys de Bonaventure (1659-1711) ou de son fils Claude-Élisabeth (1701-1769), officiers de marine ayant travaillé et navigué sur les eaux des Maritimes, ou encore du père récollet Bonaventure Carpentier qui résida brièvement dans la baie des Chaleurs entre 1764 et 1766.

Sources [1, 4, 21, 22, 23, 24]

Borduas

La circonscription électorale de Borduas naît en 1992 de la subdivision des circonscriptions d'Iberville et de Verchères. Elle est située dans la vallée de la rivière Richelieu et comprend notamment les villes de Belœil et de Mont-Saint-Hilaire.

Le toponyme rend hommage au peintre Paul-Émile Borduas, né à Saint-Hilaire en 1905 et mort à Paris en 1960. Il devient enseignant à l'École du meuble en 1937, où il créera avec ses élèves le groupe d'avant-garde des Automatistes. Résolument moderne, influencé par le surréalisme, il signe avec un collectif d'artistes en 1948 le manifeste du *Refus global*, qui ébranlera les milieux intellectuels et religieux en dénonçant le conformisme artistique et le conservatisme politique et moral de l'époque. Il perdra d'ailleurs son poste d'enseignant à la suite de cette publication et ira travailler à New York, puis à Paris. L'œuvre de Borduas marquera toute une génération de peintre et ouvrira la voie de la modernité à la peinture québécoise et canadienne. Depuis 1977, son nom désigne un prestigieux prix québécois en art visuel et en métiers d'art.

Sources [1, 20, 25, 26, 27]

Bourassa-Sauvé

La circonscription électorale de Bourassa-Sauvé est née en 2001 du rattachement de la circonscription de Sauvé (1972) à une partie de l'ancienne circonscription de Bourassa (1965). Elle couvre essentiellement le territoire de l'arrondissement de Montréal-Nord de la ville de Montréal.

L'anthroponyme *Bourassa* rappelle la mémoire d'Henri Bourassa (1868-1952), journaliste, homme politique et fondateur du quotidien *Le Devoir* en 1910, qu'il dirigea jusqu'en 1932. Fils du peintre Napoléon Bourassa et petit-fils de Louis-Joseph Papineau, Henri Bourassa amorce sa carrière politique comme maire de Montebello (1889-1894) puis de Papineauville (1897). Il occupera les fonctions de député de la circonscription fédérale de Labelle de 1896 à 1907, puis de 1925 à 1935. Dans l'intervalle, il est élu député de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée législative du Québec (1908-1912).

La seconde composante toponymique rend hommage à Joseph-Mignault-Paul Sauvé (1907-1960) qui, à 23 ans, devient avocat et politicien. Élu député de Deux-Montagnes sous les couleurs du Parti conservateur en 1930, il représente cette circonscription pour l'Union nationale presque sans interruption entre 1936 et 1959. Enrôlé comme réserviste, il participera au débarquement de Normandie en 1944. En septembre 1959, il succède à Maurice Duplessis à la tête de l'Union nationale et devient premier ministre du Québec. Il meurt en fonction le 2 janvier 1960.

Sources [1, 11, 17, 28]

Bourget

Créée en 1960, la circonscription électorale de Bourget est située dans l'arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve de la ville de Montréal.

L'anthroponyme rappelle la mémoire de monseigneur Ignace Bourget (1799-1885), ordonné prêtre en 1822 et sacré évêque de Montréal en 1837. Les 36 ans de son épiscopat seront marqués par la création de 75 nouvelles paroisses et la fondation de nombreux hôpitaux et établissements d'enseignement. Ultramontain, il milite ardemment contre les idées libérales de l'Institut canadien et il enverra quelque 500 zouaves défendre la papauté en 1868. Après

l'incendie de la cathédrale de Saint-Jacques en 1852, il lance la construction de l'actuelle cathédrale de Montréal (inaugurée en 1894), où il est enterré à sa mort, en 1885.

Sources [1, 29, 30]

Brome-Missisquoi

La circonscription électorale de Brome-Missisquoi a été créée en 1972 à partir de la circonscription de Brome (1855) et d'une partie des circonscriptions de Missisquoi (1829) et de Shefford (1829). Elle est située au sud-est de la Montérégie et longe la frontière des États-Unis.

Son territoire couvre le canton de Brome, d'où elle tient la première composante de son nom. Le canton, dont le nom figure sur une carte de Gale et Duberger dès 1795, aurait probablement été nommé en référence à un village du Suffolk, un comté anglais au nord-est de Londres bordant la mer du Nord. Il est aussi possible qu'il doive son nom au château Brome Hall, érigé dans cette région et qui appartenait à la famille Cornwallis, dont un des membres, Charles Cornwallis, était titré 2^e comte de Brome (1738-1805).

L'amérindianyme *Missisquoi* désigne d'abord une baie du lac Champlain. Son nom figure dans les écrits dès le XVIII^e siècle et connaîtra plusieurs modifications à travers les filtres des langues abénaquise, française et anglaise. Selon les diverses interprétations, il pourrait signifier « là où il y a de la pierre à fusil » de l'abénaquis *masipskoik*, provenir de l'algonquin *missiskwok*, qui signifie « grosses femmes », ou encore faire référence à l'abondance d'oiseaux aquatiques dans la baie Missisquoi.

Source [1]

Chambly

La circonscription électorale de Chambly existe depuis 1829. Elle est nichée dans la vallée de la rivière Richelieu et comprend notamment la ville de Chambly.

Elle porte le patronyme de son premier seigneur, Jacques de Chambly (1640-1687), capitaine du régiment de Carignan-Salières (1665), puis commandant de la rive sud du Saint-Laurent entre Montréal et la rivière du Loup (1672). Chambly sera tour à tour gouverneur de l'Acadie (1673), de la Grenade (1679) et de la Martinique (1687). Il reçoit sa seigneurie aux abords de la rivière Richelieu en 1672, sur les terres où il avait fait construire le fort Saint-Louis en 1665, au pied des rapides, en amont du bassin de Chambly. Initialement érigé pour contrer les attaques iroquoises, le fort sera, en raison de sa position stratégique, maintes fois détruit et reconstruit au fil des batailles tantôt contre les Iroquois, les Anglais, et les Américains.

Sources [1, 4, 31, 32]

Champlain

La circonscription électorale de Champlain est l'une des plus anciennes du Québec. Ses contours ont très peu changé depuis sa création en 1829. Elle est située au sud-est de la région administrative de la Mauricie, le long du fleuve Saint-Laurent.

La circonscription est nommée en l'honneur de Samuel de Champlain (1570-1635), géographe et cartographe qui explore la vallée du Saint-Laurent en 1603 pour le roi de France avec le navigateur François Gravé Du Pont. Il fonde en 1608 une habitation et un poste de traite à la pointe de Québec, qui deviendra la ville de Québec. Il est gouverneur de la Nouvelle-France de 1612 jusqu'à 1629, année au cours de laquelle la Nouvelle-France tombe entre les mains anglaises. Redevenu gouverneur en 1633 avec la restitution du territoire à la France, il œuvre à établir des relations pacifiques avec plusieurs nations amérindiennes et développera le commerce de fourrures sur le territoire de la Nouvelle-France. En 1632, il donne son nom à la rivière Champlain, un affluent du Saint-Laurent qui coule entre Québec et Trois-Rivières. Le patronyme désignera ensuite la seigneurie concédée sur ces terres en 1664 à Étienne Pézard de la Tousche, premier seigneur de Champlain.

Sources [1, 33, 34]

Chapleau

La circonscription électorale de Chapleau est créée en 1980. Elle couvre une partie du territoire de la ville de Gatineau.

Son nom rappelle le souvenir de Joseph-Adolphe Chapleau (1840-1898), avocat, politicien, directeur de journal et professeur de droit criminel et de droit international à la succursale montréalaise de l'Université Laval. Chapleau s'engage en politique dans le contexte des débats entourant le projet de Confédération canadienne, qu'il soutient. Il est élu député de Terrebonne en 1867 sous la bannière du Parti conservateur. Sa carrière politique l'amènera à occuper les plus hautes fonctions de l'État. Il sera premier ministre du Québec entre 1879 et 1882. Il fait le saut à Ottawa en 1882, où il devient secrétaire d'État du Canada jusqu'en 1892. Il sera ensuite nommé lieutenant-gouverneur du Québec, rôle qu'il conserve jusqu'en 1898.

Sources [1, 17, 18, 35]

Charlesbourg

La circonscription électorale de Charlesbourg, créée en 1972, est située dans l'arrondissement de Charlesbourg de la ville de Québec.

Le toponyme rappelle l'histoire de l'un des tout premiers emplacements français en Amérique du Nord, sur la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges concédée en 1626 aux Jésuites. Dès 1655, ils entament le peuplement d'un bourg au centre duquel ils érigent une chapelle dédiée à Saint-Charles-Borromée. Elle serait à l'origine du nom *Charlesbourg* donné au hameau dans le registre d'état civil en 1666. Le nouveau bourg est conçu selon un plan radiant rarement utilisé en Nouvelle-France où rayonnent autour de l'église quarante terres triangulaires qui forment un carré parfait, délimité par un chemin appelé *Trait-Carré*. L'intendant Jean Talon s'inspirera d'ailleurs du plan radiant de Charlesbourg pour établir les bourgs avoisinants. Le site du Trait-Carré de Charlesbourg a été classé bien patrimonial en 1965.

Sources [1, 4, 29]

Charlevoix–Côte-de-Beaupré

La circonscription électorale de Charlevoix–Côte-de-Beaupré voit le jour en 2011. Elle est principalement formée des anciennes circonscriptions de Charlevoix (1855) et de Montmorency (1829). Elle inclut le territoire des MRC de L'Île-d'Orléans, de La Côte-de-Beaupré, de Charlevoix et de Charlevoix-Est.

Pierre-François-Xavier de Charlevoix (1682-1761) est un père jésuite, un historien, un enseignant et un explorateur. Il se rend en Nouvelle-France entre 1705 et 1709 pour enseigner au Collège des Jésuites. Il est de retour en Amérique en 1719, au sein d'une expédition visant à trouver le passage vers le Pacifique. À défaut d'atteindre la côte ouest-américaine, les voyageurs parviendront néanmoins au fleuve Mississippi. Le père Charlevoix est surtout connu pour le récit détaillé de cette expédition, *l'Histoire et description générale de la Nouvelle-France* (1744), dont une section porte sur les Indiens d'Amérique du Nord. Le document représente le fruit de vingt années de travail et consacrera le père Charlevoix comme principal historien de la Nouvelle-France.

Encastrée entre le fleuve et les Laurentides, la rivière Montmorency à l'ouest et le cap Tourmente à l'est, la Côte-de-Beaupré est déjà signalée dans les carnets de Champlain au cours de son passage en 1608. Il en souligne les prairies fertiles, propices à l'élevage du bétail. D'ailleurs, les premiers colons de Nouvelle-France s'y installeront pour cultiver ses terres. Ce seraient ces beaux prés qui lui vaudraient son nom, officialisé au moment de la concession de la seigneurie de la Côte-de-Beaupré en 1636 à Antoine Cheffault de la Renardière.

Sources [1, 4, 5, 36]

Châteauguay

La création de la circonscription électorale de Châteauguay date de 1853. Elle a porté le nom *Chateaugai* de 1853 à 1869. La circonscription est située sur les rives du lac Saint-Louis et comprend notamment la ville de Châteauguay.

Elle doit son nom à Charles Le Moyne de Longueuil et de Châteauguay (1626-1685), à qui sera concédée la seigneurie de Châteauguay en 1673. Débarqué en Nouvelle-France à l'âge de 15 ans pour y rejoindre son oncle chirurgien, il fait carrière comme soldat à Ville-Marie et sert d'interprète auprès des nations autochtones. L'histoire veut que Charles Le Moyne ait fait construire un magasin sur l'île Saint-Bernard qu'il appela *Chateau de Gay*, peut-être d'après le nom *Guay*, *Gay* ou *Gué* du responsable des affaires ou encore du fermier occupant la terre. Une autre hypothèse suggère que le nom *Châteauguay* provienne d'une commune non loin de Clermont-Ferrand, en France, ou encore d'une propriété terrienne de la famille Le Moyne en Normandie.

Sources [1, 37]

Chauveau

La circonscription électorale de Chauveau est établie en 1965. Auparavant, elle a porté les noms *Québec* (1792-1939) et *Québec-Comté* (1939-1965). Elle est située sur une partie du territoire

des arrondissements de La Haute-Saint-Charles et de Charlesbourg de la ville de Québec, et s'étire au nord jusque dans la réserve faunique des Laurentides.

La circonscription porte le patronyme de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau (1820-1890), avocat, intellectuel et homme politique. Il participe à la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste et de la Société canadienne d'études littéraires et scientifiques, et fait ses armes en politique comme député de Québec à partir de 1844. Entre 1855 et 1867, il est surintendant du bureau d'Éducation où il s'applique à développer le réseau scolaire au Québec. De retour en politique active au lendemain de la Confédération canadienne, il devient le premier à occuper le siège de premier ministre de la province de Québec, de 1867 à 1873. Chauveau enseignera le droit à l'Université de Montréal entre 1878 et 1890 et, concurremment, sera shérif de Montréal de 1877 jusqu'à sa mort, en 1890.

Sources [1, 17, 38]

Chicoutimi

La circonscription électorale de Chicoutimi fut créée en 1853. Elle comprend aujourd'hui l'arrondissement de Chicoutimi de la ville de Saguenay, qui correspond à l'ancienne ville de Chicoutimi, telle qu'elle existait en 2002.

Les Innus auraient nommé l'endroit *eshki-timiou*, qui signifierait « jusqu'où c'est profond ». Si le toponyme fait l'objet de débats sémantiques, les diverses interprétations qui en sont faites renvoient toutes à la profondeur de la rivière Saguenay qui y coule. C'est cette rivière qui amena les premiers Européens à Chicoutimi, au cœur du Domaine du Roy, dès les débuts du régime français. Très fréquentée par les nations autochtones, la région est propice au commerce des fourrures, et un fort est construit dès 1650. Les Jésuites y érigent une chapelle en 1670, et un poste de traite est établi l'année suivante. La traite des fourrures y durera quelque 200 ans. La colonisation débute plus tardivement, au XIX^e siècle, et le canton de Chicoutimi est proclamé en 1845.

Sources [1, 4, 39]

Chomedey

La circonscription électorale de Chomedey est formée en 1980 d'une partie des circonscriptions de Fabre et de Laval. Elle est située au sud-ouest de l'île Jésus, sur le territoire de la ville de Laval.

La circonscription est nommée en l'honneur de Paul de Chomedey de Maisonneuve (1612-1676), officier militaire et cofondateur de Ville-Marie (Montréal). Arrivé de France aux côtés de l'infirmière Jeanne Mance, il pose pied sur l'île de Montréal en 1642 avec pour mission d'y établir un centre missionnaire, un poste commercial et d'y favoriser la colonisation, à la demande de la Société Notre-Dame de Montréal. Il agira pendant près de vingt ans comme premier gouverneur de l'île de Montréal, qu'il dut défendre avec acharnement contre de nombreuses attaques iroquoises.

Sources [1, 18, 40, 41]

Chutes-de-la-Chaudière

Créée en 1988, la circonscription électorale de Chutes-de-la-Chaudière est située dans les arrondissements de Chutes-de-la-Chaudière-Est et Chutes-de-la-Chaudière-Ouest de la ville de Lévis.

La circonscription doit son nom aux chutes qui y coulent, près de l'embouchure du Saint-Laurent. Le lieu est appelé *Sault de la Chaudière* dès le XVII^e siècle, d'après la cavité formée dans la roche à l'endroit où se jette le torrent. Dans les Relations des Jésuites, cette rivière deviendra, par extension, la rivière du Sault de la Chaudière, puis, au XVIII^e siècle, la rivière Chaudière.

Source [1]

Côte-du-Sud

La circonscription électorale de la Côte-du-Sud résulte de la fusion en 2011 d'une partie des circonscriptions de Montmagny-L'Islet (1972) et de Kamouraska-Témiscouata (1972). Elle fait le pont entre les régions administratives de la Chaudière-Appalaches et du Bas-Saint-Laurent.

Le territoire de la circonscription correspond en grande partie à la région historique de la Côte-du-Sud, qui s'étend sur presque 200 kilomètres entre Beaumont et la rivière du Loup, et dont l'appellation est en usage depuis le XVII^e siècle. Les écrits des missionnaires de l'époque évoquent en effet la coste du sud. La région se développe au fil de l'arrivée des colons venus y cultiver les terres le long du Saint-Laurent et compte treize paroisses en 1759. La désignation *Côte-du-Sud* est graduellement éclipsée par celles de Bas-Saint-Laurent et de Bas-du-Fleuve, mais revient en usage depuis les années 1960 pour désigner la région entre Beaumont et Saint-André-de-Kamouraska, et tout l'arrière-pays appalachien.

Sources [1, 5]

Crémazie

La circonscription électorale de Crémazie est créée en 1972. Elle est située dans l'arrondissement d'Achumos-Cartierville et une partie de l'arrondissement de Montréal-Nord de la ville de Montréal.

La circonscription porte le patronyme d'Octave Crémazie (1827-1879), libraire et poète québécois. Il fait ses études au Séminaire de Québec, à la suite desquelles il devient propriétaire, avec son frère, de la librairie J. et O. Crémazie sur la rue de la Fabrique. La boutique deviendra un centre du mouvement littéraire de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Octave Crémazie contribuera d'ailleurs à fonder l'Institut canadien de Québec (1847). Il doit sa renommée à son poème *Drapeau de Carillon* (1858). Criblé de dettes, il s'exile en France en 1862 pour échapper à ses créanciers et vivra sous le nom d'emprunt de Jules Fontaine, sous lequel il publiera un récit de la Commune de Paris, *Journal du siège de Paris*, qui le révèle comme écrivain.

Sources [1, 4, 42]

D'Arcy-McGee

La circonscription électorale de D'Arcy-McGee est formée en 1965. Elle comprend principalement les villes de Côte-Saint-Luc et de Hampstead, sur l'île de Montréal.

Sa désignation rappelle la mémoire de Thomas D'Arcy McGee (1825-1868), journaliste, homme de lettres et père de la Confédération canadienne. Irlandais d'origine, il débarque à Boston en 1842, où il sera engagé au *Boston Pilot*, un journal dont il deviendra rédacteur en chef en 1844, à l'âge de 19 ans. D'Arcy McGee milite en faveur de l'égalité des immigrants irlandais catholiques et prend publiquement le parti de l'indépendance de l'Irlande. Il se rend à Montréal en 1857, à la suite de l'invitation de la communauté irlandaise locale, et entame sa carrière politique. Il est élu député de la Cité de Montréal la même année et devient député de Montréal-Ouest en 1861. D'Arcy McGee prend part aux conférences menant à la Confédération canadienne, à la suite de quoi il représente la nouvelle circonscription fédérale de Montréal-Ouest à la Chambre des communes. Désavoué par la communauté irlandaise après un discours dans lequel il s'oppose aux idées du groupe révolutionnaire de l'Irish Republican Brotherhood (Féniens), D'Arcy McGee est assassiné à Ottawa par un militant fézien en 1868. Il a publié de nombreux livres, dont *A Popular History of Ireland* (1863).

Sources [1, 17, 43]

Deux-Montagnes

Créée en 1829, la circonscription électorale du lac des Deux Montagnes prend le nom *Deux-Montagnes* en 1853. Elle recoupe le territoire des villes de Saint-Eustache et de Deux-Montagnes.

Le toponyme provient du nom du lac des Deux Montagnes qui longe la circonscription et dont la désignation a été donnée à la seigneurie concédée sur ce territoire en 1717, puis à la municipalité en 1963. Dans ses écrits de 1674 relatant ses explorations en Nouvelle-France, le jésuite Antoine Dalmas mentionne le lac des Deux Montagnes. Ce dernier figure également sur la carte dessinée par le cartographe et hydrographe Jean-Baptiste-Louis Franquelin en 1684. L'une des deux montagnes auxquelles le lac doit son nom serait celle du Calvaire d'Oka. L'autre pourrait être la colline de Saint-Joseph-du-Lac, le mont Bleu ou encore la montagne de Rigaud.

Sources [1, 44, 45]

Drummond-Bois-Francis

Nouvellement créée en 2011, la circonscription de Drummond-Bois-Francis se trouve au sud du Saint-Laurent, dans la région administrative du Centre-du-Québec. Elle comprend une partie de la ville de Drummondville et un ensemble de municipalités situées à l'est de la rivière Saint-François.

Le toponyme *Drummond* est attribué pour la première fois en 1829 à une circonscription électorale québécoise. Il évoque la mémoire de sir Gordon Drummond (1772-1854), officier, administrateur et commandant des troupes des Canadas. En 1815, devant la menace d'une invasion américaine, il commande la création d'un établissement militaire et agricole sur la rive de la rivière Saint-François, qui prendra le nom *Drummondville*.

La composante toponymique *Bois-Francs* rappelle quant à elle la portion méridionale de l'ancienne région administrative de la Mauricie–Bois-Francs, scindée en 1997 pour former la Mauricie et le Centre-du-Québec. La désignation remonterait au milieu du XIX^e siècle, pour désigner les cantons avoisinants celui d'Arthabaska, à la limite des basses terres et au pied des contreforts des Appalaches. Le régionyme provient probablement de l'abondance d'érables, de hêtres, de bouleaux et d'ormes sur le territoire.

Sources [1, 5, 46]

Dubuc

La création de la circonscription électorale de Dubuc date de 1965. Au sud, elle enjambe le Saguenay et couvre l'arrondissement de La Baie et une partie des arrondissements de Jonquière et de Chicoutimi de la ville de Saguenay. Au nord, elle s'étire au-delà du 52^e parallèle.

Son nom honore Julien-Édouard-Alfred Dubuc (1871-1947), banquier, entrepreneur, maire de Chicoutimi et député à la Chambre des communes de 1925 à 1945. Avec d'autres hommes d'affaires, il fonde la Compagnie de pulpe de Chicoutimi, qu'il dirige de 1896 à 1922. En 1915, il lance avec des associés américains la North American Pulp and Paper Company dont il devient président. Tant par son engagement politique que par ses investissements commerciaux, Dubuc contribua à développer la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Sources [1, 29]

Duplessis

La circonscription électorale de Duplessis est créée en 1960 d'une subdivision de la circonscription de Saguenay (1945). Elle occupe un large territoire dans la région de la Côte-Nord, où les électeurs se concentrent principalement dans les villes de Sept-Îles et de Port-Cartier.

La circonscription de Duplessis est nommée en l'honneur de Maurice Le Noblet Duplessis (1890-1959), avocat trifluvien, député de Trois-Rivières pour le Parti conservateur, puis pour l'Union nationale de 1927 à 1959. Il sera premier ministre du Québec pendant près de vingt ans (1936-1939, 1944-1959). Surnommé « Le Chef », Duplessis demeure aujourd'hui une figure politique controversée. Ses années comme premier ministre sont notamment marquées par l'électrification des régions du Québec, le développement de la Côte-Nord et de grands projets d'infrastructures, mais aussi par des méthodes électorales malhonnêtes et des mesures antisyndicales. Nationaliste canadien-français, il défend avec ardeur les compétences politiques de la province face au gouvernement fédéral. Il travaillera, avec l'appui du clergé, à protéger l'identité catholique, rurale et francophone de la province. Il meurt en fonction le 7 septembre 1959, à Schefferville.

Sources [1, 17, 47]

Fabre

La circonscription électorale de Fabre est créée en 1965. Elle est située à l'ouest de la ville de Laval. Elle est bordée au nord par la rivière des Mille Îles et au sud par la rivière des Prairies. La

circonscription se trouve sur le territoire de l'ancienne ville de Fabreville, à laquelle elle doit son nom, et qui a été regroupée à d'autres municipalités pour créer la ville de Laval en 1965.

Le toponyme honore monseigneur Édouard-Charles Fabre (1827-1896). Prêtre catholique et protégé de monseigneur Ignace Bourget, il devient le troisième évêque de Montréal en 1876, puis sera nommé archevêque en 1886. Sous sa gouverne, une succursale de l'Université Laval ouvrira à Montréal en 1876, et il poursuivra la construction de la cathédrale de Montréal. Ses années à la tête de la hiérarchie ecclésiastique de Montréal se dérouleront sous le signe du puritanisme et du conservatisme social.

Sources [1, 48]

Gaspé

Située à l'extrémité de la péninsule gaspésienne, la circonscription électorale de Gaspé a été créée au moment de la première division électorale de 1792. Son territoire comprend les villes de Gaspé et de Percé, notamment.

Ce toponyme est celui qui a été attribué pour désigner le comté de Gaspé, tel qu'établi en juillet 1788. Il tire son origine de la baie du même nom, où Jacques Cartier débarqua en 1534. Il évoquerait la transposition française du mot micmac *gespeg*, qui signifie « bout de la terre ».

Source [1]

Gatineau

La circonscription électorale de Gatineau a été introduite en 1930 dans la région de l'Outaouais. Elle regroupe des territoires situés le long de la rivière Gatineau.

Sa dénomination fait référence à la rivière Gatineau, dont le toponyme rappelle la mémoire de Nicolas Gastineau, dit Duplessis (1627-1689), qui a fait le commerce de la fourrure dans la région au XVII^e siècle. Il renvoie également à ses fils, qui y auraient établi un poste de traite.

Source [1]

Gouin

La circonscription électorale de Gouin a été établie en 1965, sur l'île de Montréal.

Ce toponyme rappelle la mémoire de Lomer Gouin (1861-1929), qui fut premier ministre du Québec et procureur général de 1905 à 1920. Il a également occupé de nombreuses autres fonctions parmi lesquelles figurent celles de ministre de la Justice à la Chambre des communes (1921 à 1924), de lieutenant-gouverneur du Québec en 1929 et de bâtonnier général du Barreau de la province de Québec.

Sources [1, 17, 49]

Granby

La circonscription électorale de Granby a été créée en 2011, à partir du territoire de la circonscription précédente de Shefford (1829) correspondant à la ville de Granby.

Le toponyme *Granby* fait référence à la ville du même nom, qui résulte d'une fusion en 2007 avec le canton de Granby. Il a fait son apparition grâce, notamment, à la proclamation d'un territoire cantonal en 1803. Ce toponyme honore la mémoire de John Manners (1721-1770), qui fut marquis de Granby et commandant des armées britanniques, et qui a été représentant des comtés anglais de Grantham (1741-1747) et de Cambridge (1754-1770) aux Communes. Cette dénomination pourrait également faire référence à une municipalité du Nottinghamshire, en Angleterre, ou encore à un village anglais du Bedfordshire, dont la dénomination signifierait « grand village », « grande ville », « de grand » et *by* « lieu habité ».

Sources [1, 5]

Groulx

La circonscription électorale de Groulx existe depuis 1980. Elle est située sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, dans la portion sud de la région administrative des Laurentides.

Ce toponyme rappelle la mémoire du chanoine Lionel Groulx, né en 1878 et décédé en 1967. Il était historien et professeur à l'Université de Montréal. Lionel Groulx s'est illustré comme fondateur de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (1904) et de l'Institut d'histoire de l'Amérique française (1946). Il a été directeur de la revue *L'Action française* de 1920 à 1928 et de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* de 1947 à 1967.

Source [1]

Hochelaga-Maisonneuve

La circonscription électorale d'Hochelaga-Maisonneuve a été créée sur l'île de Montréal en 1988 à partir de territoires des circonscriptions précédentes de Maisonneuve et de Sainte-Marie. Antérieurement, elle a porté le nom *Maisonneuve* (de 1912 à 1988).

Le toponyme *Hochelaga*, qui signifie « chaussée de castor », désigne la municipalité du même nom, constituée d'abord comme municipalité de village (1863) puis comme ville (1883), et qui a été fusionnée à la ville de Montréal en 1884. Il évoque la bourgade amérindienne visitée par Jacques Cartier en 1535.

Quant au toponyme *Maisonneuve*, il désigne la municipalité de Maisonneuve, érigée comme ville en 1883 puis fusionnée à la ville de Montréal en 1918. Son appellation rappelle la mémoire de Paul de Chomedey de Maisonneuve (1612-1676), fondateur de Ville-Marie en 1642 et premier gouverneur de Montréal.

Sources [1, 40]

Hull

Le toponyme *Hull* est utilisé depuis 1919 pour désigner une circonscription électorale de la région de l'Outaouais, située à la fois au nord de la rivière des Outaouais et à l'ouest de la rivière Gatineau. Elle a porté auparavant le toponyme d'Ottawa de 1867 à 1919, d'Ottawa (Outaouais) de 1860 à 1867 et d'Outaouais, de 1829 à 1860.

Ce toponyme renvoie au canton de Hull, proclamé en 1806 et défriché par Philémon Wright (1760-1839) ainsi qu'à la ville de Hull (1875), fusionnée à la ville de Gatineau en 2002 et à laquelle ledit canton a donné son nom. Cette dénomination rappellerait celle d'une ville du Yorkshire en Angleterre, lieu de naissance des parents de Wright.

Sources [1, 50]

Huntingdon

La circonscription électorale de Huntingdon est apparue pour la première fois en 1792. Elle a porté le nom *L'Acadie* en 1829 et de Beauharnois-Huntingdon entre 1988 et 2001. Cette circonscription couvre une partie du sud du Québec, à l'ouest de la rivière Richelieu, dans la région de la Montérégie.

Sa dénomination est celle de la ville de Huntingdon, située sur son territoire, dont l'appellation provient de la toponymie de l'Angleterre où ce nom identifiait autrefois un comté. Elle désigne une ville située au nord de Londres en Angleterre, qui fut le lieu d'origine des troupes britanniques du roi George III qui luttèrent contre les États-Unis dans la guerre anglo-américaine (1812 et 1815). Huntingdon a été le lieu d'accueil de ces troupes. Depuis, elle représente un lieu important de l'histoire militaire de la région.

Sources [1, 11]

Iberville

La circonscription électorale d'Iberville a été introduite en 1853. Située dans la région de la Montérégie, à l'est de la rivière Richelieu, cette circonscription comprend notamment une partie de la ville de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Ce toponyme rappelle Pierre Le Moyne d'Iberville (1661-1706), qui s'est illustré notamment en reprenant, en 1694, tous les établissements français de la baie d'Hudson dont les Britanniques s'étaient emparés. Cet événement fit de lui le premier véritable héros canadien. Pierre Le Moyne d'Iberville découvrit l'embouchure du fleuve Mississippi en 1699 et fonda la Louisiane en 1702, dont il devint le premier gouverneur.

Sources [1, 51]

Îles-de-la-Madeleine

Créée en 1895, la circonscription électorale des Îles-de-la-Madeleine tire son appellation de l'archipel du même nom, situé à quelque 250 kilomètres de la côte gaspésienne.

L'explorateur Samuel de Champlain fut le premier à utiliser la désignation *La Magdelene* sur une carte datant de 1632. C'est à François Doublet, commerçant aux Îles-de-la-Madeleine et à Gaspé, et deuxième propriétaire de la Seigneurie des Îles-de-la-Madeleine à compter de 1663, que l'on doit l'appellation *Îles de la Madeleine* pour désigner quelques îles de l'archipel. Cette dénomination avait pour but d'honorer sa femme Madeleine Fontaine.

Sources [1, 4]

Jacques-Cartier

La circonscription électorale de Jacques-Cartier a été établie dans la partie ouest de l'île de Montréal en 1855. Auparavant, soit entre 1792 et 1855, elle portait le nom *Montréal*.

Ce toponyme rappelle la mémoire de Jacques Cartier, navigateur et découvreur de la Nouvelle-France, né à Saint-Malo en France en 1491 et décédé en 1557. Il a été le premier explorateur du golfe du Saint-Laurent en 1534 et a découvert le fleuve Saint-Laurent en 1535. Les historiens de langue française l'ont longtemps salué comme celui qui a découvert le Canada. Il fut le premier à brosser le portrait de la vie des Amérindiens du Nord-Est et à effectuer le relevé des côtes du golfe du Saint-Laurent.

Sources [1, 52]

Jean-Lesage

La dénomination *Jean-Lesage* a été attribuée à une circonscription électorale située sur le territoire de la ville de Québec en 2001. Cette circonscription a été constituée à partir de territoires des circonscriptions précédentes de Limoilou et de Montmorency. De 1965 à 2001, cette circonscription a porté le nom *Limoilou*. Auparavant, soit de 1860 à 1965, elle a porté le nom *Québec-Est*.

Ce toponyme rend hommage à Jean Lesage (1912-1980), qui a été premier ministre du Québec de 1960 à 1966. Jean Lesage est considéré comme le père de la Révolution tranquille au Québec. Son gouvernement a été maître d'œuvre de plusieurs réformes, notamment dans le domaine de la santé, de l'éducation, du travail et de la culture.

Sources [1, 11, 17]

Jeanne-Mance–Viger

La circonscription électorale de Jeanne-Mance–Viger, créée en 2001 sur le territoire de l'île de Montréal, rappelle les noms des circonscriptions antérieures de Jeanne-Mance et de Viger, qui existaient respectivement depuis 1965 et 1980. Entre 1939 et 1965, la circonscription de Jeanne-Mance portait le nom *Montréal-Jeanne-Mance*.

La première partie de ce toponyme honore la mémoire de Jeanne Mance (1606-1673), cofondatrice de Ville-Marie avec Paul Chomedey de Maisonneuve en 1641 et fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal en 1642.

La deuxième partie du toponyme honore la mémoire de Jacques Viger (1787-1858), journaliste, magistrat, officier de milice, qui fut le premier maire de Montréal entre 1833 et 1836, président de la société Saint-Jean-Baptiste en 1856 et fondateur de la Société historique de Montréal. Il rappelle aussi Denis-Benjamin Viger (1774-1861), qui fut avocat et député.

Sources [1, 11, 17, 53, 54, 55, 56]

Jean-Talon

Le toponyme *Jean-Talon* a été attribué pour la première fois à une circonscription électorale en 1965. La circonscription électorale de Jean-Talon est située sur le territoire de la ville de Québec (2002).

Ce toponyme honore la mémoire de Jean Talon (1625-1694), qui fut le premier intendant de la Nouvelle-France de 1665 à 1668 et de 1670 à 1672. Dès son arrivée, sa mission était de vérifier l'état du pays et de procéder à des réformes dans les domaines de l'administration de la justice, de la police et des finances. Il a eu une grande influence sur le développement du commerce, des mines et de l'agriculture. On lui attribue également la réalisation du tout premier recensement au Canada.

Sources [1, 57]

Johnson

La circonscription électorale de Johnson a été introduite en 1972. Elle est située sur un territoire qui chevauche les régions administratives du Centre-du-Québec et de la Montérégie et comprend notamment une partie de la ville de Drummondville et la ville d'Acton Vale.

Sa dénomination rappelle la mémoire de Daniel Johnson (1915-1968). Avocat et homme politique, il a été député de Bagot de 1946 à 1968 et ministre des Ressources hydrauliques de 1958 à 1960. Il fut premier ministre du Québec de 1966 à 1968. Au cours de son mandat comme premier ministre, il a poursuivi les grandes réformes entreprises par Jean Lesage. On lui doit notamment la création de l'Université du Québec, des cégeps et de Radio-Québec. Il meurt en fonction au barrage Manic-Cinq, qui fut par la suite renommé officiellement *Barrage Daniel-Johnson*.

Sources [1, 17]

Joliette

La circonscription électorale de Joliette a été établie en 1853. Elle est située dans la région de Lanaudière et comprend notamment la ville de Joliette.

Ce toponyme reprend celui de la ville de Joliette, dont la dénomination évoque la mémoire de Barthélemy Joliette (1789-1850). Notaire, homme politique, seigneur et homme d'affaires, il a fondé la ville vers 1823. Il s'est illustré comme un acteur d'importance dans le développement économique du Bas-Canada au cours de la première moitié du XIX^e siècle.

Sources [1, 17, 58]

Jonquière

La circonscription électorale de Jonquière a été introduite en 1965. Elle portait auparavant le nom *Jonquière-Kénogami*, soit entre 1954 et 1965. Elle comprend une partie de l'arrondissement de Jonquière de la ville de Saguenay située au sud de la rivière Saguenay.

Ce toponyme fait référence à la ville de Jonquière fondée en 1866, qui tirait son nom de celui du canton dans lequel elle se situait, et qui a été fusionnée à la ville de Saguenay en 2002. Sa dénomination rappelle Jacques-Pierre de Taffanel, marquis de La Jonquière (1685-1752), officier de la marine et gouverneur de la Nouvelle-France de 1749 à 1752.

Sources [1, 59]

Labelle

La circonscription électorale de Labelle a été introduite en 1912. Elle est située dans la portion nord de la région administrative des Laurentides et comprend notamment la ville de Mont-Laurier.

Le toponyme rappelle la mémoire de François-Xavier-Antoine Labelle (1833-1891), dit Curé Labelle, qui fut curé de Saint-Jérôme de 1868 à 1891. Surnommé le Roi du Nord, il a contribué activement à la colonisation de la région des Laurentides. En 1888, il fut nommé sous-ministre de l'Agriculture et de la Colonisation par Honoré Mercier, poste qu'il occupa jusqu'en 1890.

Sources [1, 60]

Lac-Saint-Jean

La circonscription électorale de Lac-Saint-Jean a été créée en 1890. Elle est située dans la partie est du Lac-Saint-Jean et comprend notamment la ville d'Alma.

Sa dénomination fait référence au lac Saint-Jean, lequel a été découvert en 1647 par le prêtre jésuite Jean de Quen, missionnaire, supérieur des missions des Jésuites de la Nouvelle-France et fondateur des missions du Saguenay. Il fut le premier Européen à avoir atteint les rives du lac, alors désigné *lac Piékouagami*, qu'il a plus tard nommé *lac Saint-Jean*, en 1652.

Sources [1, 61]

LaFontaine

La circonscription électorale de LaFontaine a été introduite en 1965, à la pointe nord de l'île de Montréal.

Ce toponyme honore la mémoire de Louis-Hippolyte La Fontaine (1807-1864), journaliste, homme politique et juge. Il a été député de Terrebonne de 1830 à 1837. Sous l'Union, il représenta York (Toronto). Il fut premier ministre associé du Canada-Uni durant l'administration LaFontaine-Baldwin en 1842-1843, puis de 1848 à 1851. Reconnu comme l'un des plus importants porte-parole du Parti patriote jusqu'au début de l'Insurrection de 1837, il s'est illustré

par son action en faveur du principe du gouvernement responsable en plus d'être un défenseur acharné des droits de la langue française au Parlement.

Sources [1, 4, 17, 62, 63]

La Peltrie

La circonscription électorale de La Peltrie a été créée en 1980 dans la région de la Capitale-Nationale. Elle comprend notamment une partie de la ville de Québec et la ville de L'Ancienne-Lorette.

Sa dénomination rappelle la mémoire de Marie-Madeleine de Chauvigny de La Peltrie (1603-1671), qui vint à Québec en 1639 et fonda le couvent des Ursulines de Québec, dont la première pierre fut posée en 1641. Elle a été mariée au chevalier de Gruel, seigneur de La Peltrie, duquel elle tenait son nom. Devenue veuve à l'âge de 22 ans, elle consacra alors sa vie au service et à la conversion des Amérindiennes de Québec, avec Marie Guyart dite Marie de l'Incarnation. Marie-Madeleine de Chauvigny de La Peltrie collabora avec Paul de Chomedey de Maisonneuve à la fondation de Montréal, où elle séjourna pendant près de deux ans.

Sources [1, 4, 64]

La Pinière

La circonscription électorale de La Pinière a été établie en 1988 aux abords du fleuve Saint-Laurent, dans la région de la Montérégie.

Au XIX^e siècle, cette appellation faisait référence à un chemin, une côte, une montée. Elle désignait également un lieu-dit de la seigneurie de La Prairie de la Magdeleine où les pins abondaient.

Source [1]

Laporte

La circonscription électorale de Laporte fut créée en 1972. Elle est située du côté est du fleuve Saint-Laurent à la hauteur du centre-ville de Montréal.

Ce toponyme honore la mémoire de Pierre Laporte (1921-1970), avocat, journaliste et homme politique. Il fut correspondant parlementaire au journal *Le Devoir* pendant 16 ans. Il a été député de Chambly de 1961 à 1970 et a occupé les fonctions de ministre de 1962 à 1966 et en 1970. Au cœur de la crise d'Octobre de 1970, Pierre Laporte fut enlevé par le Front de libération du Québec (FLQ) et retrouvé mort quelques jours plus tard.

Sources [1, 17]

La Prairie

La circonscription électorale de La Prairie a été introduite pour la première fois en 1829. Elle est située au sud de l'île de Montréal dans la région de la Montérégie et comprend notamment la ville de La Prairie.

Sa dénomination reprend celle de la ville de La Prairie, dont le toponyme est issu du nom de l'arrière-fief dénommé *La Prairie de la Magdeleine* concédé aux Jésuites par Jacques de La Ferté en 1647. Devenue ville pionnière de la Nouvelle-France, La Prairie voit son développement s'accélérer par la fréquentation régulière des Iroquois et des Anglais ainsi que par la construction du premier chemin de fer du Canada en 1836 qui la reliait à Saint-Jean-sur-Richelieu.

Source [1]

L'Assomption

La circonscription électorale de L'Assomption a été introduite pour la première fois en 1829. Elle est située sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent dans la région de Lanaudière et comprend notamment la ville de L'Assomption.

Ce toponyme est issu du nom de la seigneurie de L'Assomption concédée en partie à Pierre Legardeur de Repentigny en 1647, dont la dénomination reprend celle de la rivière L'Assomption, désignée ainsi depuis le XVII^e siècle.

Source [1]

Laurier-Dorion

La circonscription électorale de Laurier-Dorion fut créée sur l'île de Montréal en 1992 par le regroupement des circonscriptions de Laurier et de Dorion, introduites pour la première fois en 1912, sous les noms de Montréal-Laurier et de Montréal-Dorion.

La première partie de ce toponyme honore la mémoire de Wilfrid Laurier (1841-1919), avocat, journaliste, homme politique et premier Canadien français à accéder au poste de premier ministre du Canada, de 1896 à 1911. Laurier est bien connu pour ses politiques de réconciliation et de compromis entre les gens de cultures francophone et anglophone au Canada. Il est reconnu pour sa grande contribution au développement du Canada, notamment pour la création des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan en 1905 et le rôle qu'il a exercé dans l'expansion du chemin de fer dans l'Ouest. Le terme *Laurier* fait également référence à l'ancienne ville de Laurier, annexée à la ville de Montréal en 1909.

La deuxième partie du toponyme rappelle la mémoire d'Antoine-Aimé Dorion (1818-1891), avocat, homme politique et juge. Il fut premier ministre du Canada-Uni avec George Brown en 1858 et procureur général dans le gouvernement qu'il a formé avec John Sandfield MacDonald, en 1863-1864. Dorion a siégé à la Chambre des communes jusqu'en 1874, après quoi il a été nommé juge en chef de la Cour du banc de la Reine (ancienne appellation de la Cour d'appel) de la province de Québec.

Sources [1, 17, 65, 66, 67]

Laval-des-Rapides

La circonscription électorale de Laval-des-Rapides a été créée en 1980 dans la partie centre-sud de l'île Jésus, sur le territoire de la ville de Laval. Auparavant, soit entre 1853 et 1980, cette circonscription portait le nom *Laval*.

La première partie du toponyme honore la mémoire de monseigneur François de Laval (1623-1708), vicaire apostolique de la Nouvelle-France de 1658 à 1674 puis premier évêque de Québec, de 1674 à 1688. Il fut propriétaire de la seigneurie de l'île Jésus de 1676 à 1680, date à laquelle il la céda au Séminaire de Québec. La seconde partie du toponyme évoque une des caractéristiques de la rivière des Prairies à la hauteur de cette circonscription.

Sources [1, 68, 69, 70]

Laviolette

La circonscription électorale de Laviolette a été établie sur le territoire de la région administrative de la Mauricie en 1930. Elle comprend notamment une partie de la ville de Shawinigan et la ville de La Tuque.

Sa dénomination honore la mémoire du Sieur de Laviolette, qui fut désigné premier commandant du poste de Trois-Rivières par Samuel de Champlain en 1634. Samuel de Champlain souhaitait y fonder un établissement afin de bénéficier des avantages économiques liés à son emplacement stratégique, qui favorisait la rencontre avec les Amérindiens et les trafiquants de fourrures à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice. Laviolette commanda le poste de Trois-Rivières jusqu'en 1636. Le pont reliant les villes de Trois-Rivières et de Bécancour a été nommé en sa mémoire.

Sources [1, 71]

Lévis

La circonscription électorale de Lévis a été établie en 1853. Elle est située sur la rive sud du Saint-Laurent, sur le territoire de la ville de Lévis.

Cette circonscription rappelle la mémoire du chevalier François-Gaston de Lévis (1719-1787), officier de l'armée française, nommé second du marquis Louis-Joseph de Montcalm durant la guerre de Sept Ans. Nommé commandant suprême de Montréal, il devint le héros de la bataille de Sainte-Foy en 1760, bataille qui visait à reprendre Québec des mains de James Murray.

Sources [1, 4, 66, 72]

Lotbinière-Frontenac

La circonscription électorale de Lotbinière-Frontenac, créée en 2011, résulte de la fusion de la circonscription de Lotbinière, qui existait depuis 1829, et de la circonscription de Frontenac, qui existait depuis 1972. Elle est située dans la région administrative de Chaudière-Appalaches.

La première partie de ce toponyme rappellerait notamment René-Louis Chartier de Lotbinière (1641-1709), qui fut seigneur de Lotbinière dès 1672, et Henri-Gustave Joly de Lotbinière,

avocat, seigneur de Lotbinière de 1860 à 1908, qui fut premier ministre du Québec de 1878 à 1879 et lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique.

La deuxième partie du toponyme honore Louis de Buade comte de Frontenac (1622-1698), officier de l'armée française et gouverneur général de la Nouvelle-France de 1672 à 1682 et de 1689 à 1698. Il fut surtout connu comme l'architecte de l'expansion française en Amérique du Nord et le défenseur de la Nouvelle-France contre les attaques de la confédération iroquoise et des colonies anglaises.

Sources [1, 17, 73, 74, 75]

Louis-Hébert

La circonscription électorale de Louis-Hébert a été établie en 1965. Elle portait auparavant le nom *Québec-Ouest*, soit depuis 1860. Elle est située sur le territoire de la nouvelle ville de Québec (2002).

Ce toponyme rappelle la mémoire de Louis Hébert (1575-1627), apothicaire, qui fut le premier colon à pratiquer la culture du sol en Nouvelle-France. Il y a notamment introduit la culture de plantes européennes, dont celle du pommier. Il était marié à Marie Rollet. Son talent d'apothicaire s'est révélé d'une grande utilité pour les colons malades et affamés. Il reçut le fief du Sault-au-Matelot en 1623.

Sources [1, 76]

Marguerite-Bourgeoys

La circonscription électorale de Marguerite-Bourgeoys a été introduite sur l'île de Montréal en 1965.

Ce toponyme honore la mémoire de Marguerite Bourgeoys (1620-1700), fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal en 1658. Elle contribua à la vie spirituelle de la Nouvelle-France ainsi qu'à son développement en se consacrant à l'instruction des filles et en accueillant les Filles du Roi. Marguerite Bourgeoys a été béatifiée le 12 novembre 1950 et canonisée le 31 octobre 1982 par le pape Jean-Paul II.

Sources [1, 77]

Marie-Victorin

La circonscription électorale de Marie-Victorin a été introduite dans la région de la Montérégie en 1980. Elle est située sur le territoire de la ville de Longueuil.

Ce toponyme rappelle la mémoire de Conrad Kirouac, dit frère Marie Victorin (1885-1944), frère des Écoles chrétiennes, botaniste et professeur à l'Université de Montréal. Fondateur de l'Institut de botanique en 1922 et du Jardin botanique de Montréal en 1931, il a publié de nombreux

ouvrages, dont le plus célèbre est la *Flore laurentienne*, qui répertorie et décrit quelque 1 917 plantes de la partie habitée du Québec. Il a également été cofondateur de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS).

Sources [1, 4, 78]

Marquette

La circonscription électorale de Marquette a été introduite dans la partie sud-ouest de l'île de Montréal en 1980.

Le toponyme de cette circonscription honore la mémoire du père Jacques Marquette (1637-1675), jésuite, missionnaire et explorateur. Il arrive à Québec en 1666 et se rend par la suite à Trois-Rivières où il étudie, pendant une année, le montagnais et d'autres langues amérindiennes. Après s'être consacré à diverses missions, il a découvert en 1672, en compagnie de Louis Jolliet, le fleuve Mississippi qu'ils ont descendu jusqu'à la frontière actuelle de la Louisiane et de l'Arkansas.

Sources [1, 79]

Maskinongé

La circonscription électorale de Maskinongé a été créée en 1853 dans la région administrative de la Mauricie. Elle comprend notamment une partie de la ville de Trois-Rivières.

Ce toponyme évoque le nom de la seigneurie de Maskinongé concédée en 1672 par Jean Talon aux frères Pierre-Noël Legardeur de Tilly et Jean-Baptiste Legardeur de Saint-Michel. Cette dénomination a d'abord identifié la rivière, puis la seigneurie, la paroisse et la municipalité du même nom. Elle fait référence aux mots algonquins *mask* et *kinonge*, qui signifient « brochet difforme ».

Source [1]

Masson

La circonscription électorale de Masson a été introduite en 1988. Elle est située au sud de la région de Lanaudière et comprend notamment la ville de Mascouche.

Ce toponyme rappelle l'importance de la famille Masson de Terrebonne. Il honore la mémoire de Joseph Masson (1791-1847), qui fut seigneur de Terrebonne de 1832 à 1847, homme politique, juge et homme d'affaires important du Bas-Canada au XIX^e siècle. Il rappelle également ses fils Isidore-Édouard-Candide Masson (1826-1875) et Louis-François-Rodrigue Masson (1833-1903). Homme d'affaires, le premier fut conseiller législatif de Mille-Isles, qui comprenait alors les comtés de Terrebonne et de Deux-Montagnes, tandis que le second, avocat, fut député de Terrebonne à la Chambre des communes à compter de 1867 et lieutenant-gouverneur du Québec de 1884 à 1887.

Sources [1, 17, 80, 81, 82]

Matane-Matapédia

La circonscription électorale de Matane-Matapédia a été créée en 2011 à partir de la fusion des circonscriptions de Matane et de Matapédia, qui existaient respectivement depuis 1890 et 1922. Elle est située dans la partie est de la région administrative du Bas-Saint-Laurent et comprend notamment les villes d'Amqui, de Matane et de Mont-Joli.

Le toponyme *Matane* fait référence aujourd'hui à la métropole régionale homonyme. Or, c'est en 1603 que le toponyme *Mantanne* est utilisé pour la première fois par Samuel de Champlain pour désigner la rivière Matane. Selon la version généralement admise, ce nom tirerait son origine de la terminologie micmac *mtctan* qui signifie « vivier de castors ».

Quant au toponyme Matapédia, il se rapporte au lac et à la rivière Matapédia dont la dénomination provient du micmac *matapegiag*, qui signifie « rivière qui se sépare en plusieurs branches » ou « union de deux rivières ».

Sources [1, 5]

Mégantic

La circonscription électorale de Mégantic est située dans un secteur à l'est de la région administrative de l'Estrie. Elle est issue de la circonscription de Mégantic-Compton, qui a existé entre 1972 et 2011. Le toponyme *Mégantic* lui a été attribué en 2011, alors qu'elle ne comprenait plus qu'une partie du secteur de Compton. Le toponyme *Mégantic* avait déjà été attribué à une circonscription entre 1829 et 1972.

Ce toponyme fait référence au lac Mégantic, dont l'appellation provient de l'abénaquis *namakottik* ou *namagwottik* qui signifie « lieu où il y a de la truite de lac ». Il est également utilisé pour identifier la ville de Lac-Mégantic et le mont Mégantic, qui fait partie des collines Montérégiennes et est situé au cœur du parc national du même nom.

Sources [1, 5]

Mercier

Établie en 1922, la circonscription de Montréal-Mercier prend le nom *Mercier* en 1965. Elle est située dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal de la ville de Montréal.

Son nom rappelle le souvenir d'Honoré Mercier (1840-1894), journaliste, avocat et premier ministre du Québec de 1887 à 1891. Il est élu député provincial de Saint-Hyacinthe en 1879 et chef de l'opposition libérale en 1883. En 1885, la pendaison de Louis Riel fait grand bruit au Québec, et Mercier, patriote, milite pour que le Québec se porte à la défense de toutes les minorités francophones du Canada. C'est dans ce contexte qu'il fonde le Parti national, une coalition de libéraux et de conservateurs, à la tête de laquelle il sera élu en 1887. Comme premier ministre, il s'octroie le titre de ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, et, afin d'encourager la colonisation, son administration développera et modernisera les réseaux routier

et ferroviaire. À la tête du Québec, Mercier défendra l'autonomie provinciale face au gouvernement canadien à Ottawa, ce qui en fait l'un des premiers nationalistes québécois.

Sources [1, 4, 17, 83]

Mille-Îles

La circonscription électorale de Mille-Îles est établie en 1972. Elle couvre la pointe est de l'île Jésus, dans la ville de Laval. La circonscription est bordée au sud par la rivière des Prairies et au nord par la rivière des Mille Îles, de laquelle elle tient son nom.

Déjà en 1674, les Jésuites font mention dans leurs Relations du « mauvais pays tout inondé parsemé des mil Isles » sur la rivière qui coule au nord de l'île Jésus. Ces mille îles auxquelles font référence les voyageurs sont celles qui constituent l'archipel en aval du lac des Deux Montagnes, jusqu'à Terrebonne. Les Abénaquis appellent d'ailleurs la rivière *Makigôteckw*, qui signifie « rivière aux râteaux ». La seigneurie qui sera concédée sur ces terres en 1683 à Michel-Sidrac Dugué de Boisbriand prendra le nom *Mille-Isles*. La rivière qui s'y trouve, anciennement désignée *rivière Saint-Jean*, sera officiellement nommée *rivière des Mille Isles* en 1754.

Source [1]

Mirabel

La circonscription électorale de Mirabel est formée en 2001 d'une partie des circonscriptions d'Argenteuil et de Deux-Montagnes. Elle est située au sud de la région administrative des Laurentides. Elle comprend notamment la ville de Mirabel, à laquelle elle doit son nom.

L'origine du toponyme *Mirabel* est incertaine. L'appellation existe depuis 1870 pour désigner une localité de la région. Un bureau de poste a aussi porté ce nom de 1880 à 1914. Il se pourrait que le nom évoque un lieu d'où on voit bien au loin, du verbe *mirer*, « regarder », et de l'adjectif *bel*. Une autre hypothèse suppose qu'un major écossais a nommé sa propriété *Mirabel*, en fusionnant le nom de ses deux filles, Myriam et Isabelle.

Sources [1, 11, 84]

Montarville

Auparavant nommée *Marguerite-D'Youville* (1992), cette circonscription porte le nom *Montarville* depuis 2011. Elle est située dans la région administrative de la Montérégie et comprend les villes de Boucherville et de Saint-Bruno-de-Montarville.

Le nom de la circonscription rappelle l'ancienne seigneurie de Montarville, concédée en 1710 à Pierre Boucher de Boucherville, fils (1653-1740). L'origine du toponyme *Montarville* s'expliquerait par la contraction du mot *montagne* et du patronyme *Boucherville*. L'acte de prise de possession de la seigneurie (1718) décrit les terres « derrière la seigneurie de Boucherville et du bout d'en haut de la Montagne », ce qui concourt à valider l'hypothèse. Cette montagne, désignée à

l'époque *Colline de Montarville*, est aujourd'hui le mont Saint-Bruno, probablement nommé en l'honneur de François-Pierre Bruneau qui acheta la seigneurie en 1829.

Sources [1, 5]

Montmorency

La création de la circonscription électorale de Montmorency date de 1829. Elle est située dans l'arrondissement de Beauport de la ville de Québec et sur le territoire de la municipalité de Sainte-Brigitte-de-Laval.

La circonscription tire son nom de la rivière Montmorency qui la parcourt du nord au sud et qui se jette dans le Saint-Laurent de façon spectaculaire au *Sault de la Montmorency* (chute Montmorency). La chute a ainsi été baptisée en 1608 par Samuel de Champlain en l'honneur de Charles de Montmorency (1537-1612), vice-roi de la Nouvelle-France et amiral de France et de Bretagne. Champlain lui avait d'ailleurs dédié le rapport de son exploration en 1603.

Sources [1, 85]

Mont-Royal

La circonscription électorale de Mont-Royal existe depuis 1972. Elle comprend la ville de Mont-Royal et couvre également une partie de l'arrondissement de Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce de la ville de Montréal.

Le toponyme *Mont-Royal* renvoie au mont qui se dresse au cœur de l'île de Montréal (qui lui doit aussi son nom), et que Jacques Cartier le premier nommera *mont Royal* au cours d'un passage en 1535. Le toponyme connaîtra différentes graphies, dont *Montréal*, qui détrônera l'appellation *Ville-Marie* pour désigner la ville à compter du XVIII^e siècle. Malgré son nom, il est formé de trois collines : la colline de la Croix, la colline d'Outremont (parfois appelée *mont Murray*) et celle de Westmount. Ce lieu emblématique de la métropole était fréquenté il y a 5000 ans par les Amérindiens.

Source [1]

Nelligan

La circonscription électorale de Nelligan est située dans la portion sud-ouest de l'île de Montréal. Elle a été formée en 1980 à partir d'une partie de l'ancienne circonscription de Pointe-Claire (1972) et d'une partie de Robert-Baldwin (1965).

Ce toponyme honore la mémoire d'Émile Nelligan (1879-1941), important poète québécois influencé par le mouvement symboliste de la fin du XIX^e siècle et auteur de la *Romance du vin*, du *Vaisseau d'or* et de *Soir d'hiver*. Nelligan fut reconnu comme souffrant de graves psychoses dès l'âge de 20 ans. Il a été hospitalisé en 1899 à la retraite Saint-Benoît-Joseph-Labre puis interné à Saint-Jean-de-Dieu.

Sources [1, 4]

Nicolet-Bécancour

La circonscription électorale de Nicolet-Bécancour est située dans la région administrative du Centre-du-Québec, le long du fleuve Saint-Laurent. Son territoire provient principalement des anciennes circonscriptions de Nicolet et de Yamaska, créées en 1829. Ces deux circonscriptions ont été regroupées en 1972 pour former celle de Nicolet-Yamaska. Le toponyme *Nicolet-Bécancour* lui est attribué en 2011.

Historiquement, le toponyme *Nicolet* a d'abord été attribué à la rivière, dont le tracé passe sur l'ancienne seigneurie de Nicolet. La rivière Nicolet a été nommée en l'honneur de Jean Nicolet (ou *Nicollet*) de Belleborne (vers 1598-1642), explorateur des Grands Lacs jusqu'au Wisconsin, interprète et commis de la Compagnie des Cent-Associés dans le secteur de Trois-Rivières. Quant à la seigneurie de Nicolet, elle fut concédée à Arnault (ou *Arnoult*) de Laubia (ou *Loubias*) en 1672 et se nommait alors Rivière-Laubia. En 1673, Michel Cressé en devient le nouveau seigneur et il la renomma *Nicolet*.

Quant au toponyme *Bécancour*, il renvoie à Pierre Robineau de Bécancour (1654-1729), qui a ainsi nommé sa seigneurie lorsqu'elle lui a été concédée en 1684. Pierre Robineau de Bécancour a été baron de Portneuf (1654-1729), chevalier de Saint-Louis, seigneur de Bécancour, procureur du roi et grand voyer de la Nouvelle-France de 1689 à 1729. Le toponyme *Bécancour* serait en fait un surnom que l'on orthographiait autrefois *Becancourt* et *Beccancourt*. Il proviendrait de sa région d'origine, la commune de Becquincourt, située dans le département de la Somme (ancienne Picardie), en France.

Sources [1, 5, 86, 87]

Notre-Dame-de-Grâce

Créée en 1939, la circonscription électorale de Notre-Dame-de-Grâce est située dans la ville de Montréal. D'abord nommée *Montréal-Notre-Dame-de-Grâce*, la circonscription a vu son toponyme être abrégé en 1965.

Ce toponyme renvoie à la paroisse catholique fondée par les Sulpiciens en 1850 et dont l'église centrale s'appelait Notre-Dame-de-Toutes-Grâces en 1853. Plus tard, l'augmentation de la population du secteur a mené aux démembrements de l'immense paroisse, desquels furent érigées plusieurs nouvelles paroisses. Le territoire de cette paroisse correspond aujourd'hui à un quartier de la ville de Montréal qui porte son nom. Le toponyme renvoie également au sanctuaire Notre-Dame-de-Grâces, en Cotignac, dans le sud de la France.

Source [1]

Orford

La circonscription électorale d'Orford est située au sud-ouest de la région administrative de l'Estrie et comprend notamment la ville de Magog. Son territoire provient essentiellement de l'ancienne circonscription de Stanstead, créée en 1829. Le toponyme *Orford* lui est attribué en 1972.

Ce toponyme renvoie au canton d'Orford désigné en 1792 et proclamé en 1801. Cette appellation fait allusion à un village du comté de Suffolk, situé entre ceux de Norfolk et d'Essex, au centre-est de l'Angleterre. Au cœur des monts Sutton, le mont Orford s'impose comme principale montagne de la région. Un parc récréatif y a d'ailleurs été créé en 1938 et porte le même nom que la montagne.

Sources [1, 88]

Outremont

La circonscription électorale d'Outremont fut créée en 1939 sous le toponyme *Montréal-Outremont*. C'est en 1965 que son toponyme s'est abrégé à *Outremont*. La circonscription est située au centre-est de l'île de Montréal.

Le toponyme *Outremont* renvoie à l'ancienne ville d'Outremont fondée en 1875, alors orthographiée *Outre-Mont*. Le nom de la ville provient de sa situation géographique, c'est-à-dire qu'elle se situe de l'autre côté du mont Royal, du côté nord en l'occurrence. Son fondateur, Louis Beaubien, fut notamment cofondateur de la Banque Provinciale (Banque Nationale), président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et de la Ligue des hommes d'affaires de Montréal.

Sources [1, 4, 56]

Papineau

La circonscription électorale de Papineau fut créée en 1922. Elle est située à l'est de la région administrative de l'Outaouais.

Le toponyme rappelle la mémoire de Louis-Joseph Papineau (1786-1871), avocat, homme politique et orateur de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada entre 1815 et 1823 puis entre 1825 et 1838. Il devient seigneur de La Petite-Nation en 1817, seigneurie qu'il acheta à son père Joseph Papineau. En 1834, Papineau déposa *Les Quatre-vingt-douze résolutions* au cours d'un débat parlementaire, desquelles découle en partie la Rébellion des Patriotes de 1837-1838, une période de révolte et de conflits entre la population et l'administration coloniale britannique. Papineau s'exila ensuite pendant sept ans pour ne revenir qu'après avoir été amnistié.

Sources [1, 17, 89]

Pointe-aux-Trembles

La circonscription électorale de Pointe-aux-Trembles fut créée en 1988. Elle est située dans le nord-est de l'île de Montréal et comprend notamment une partie de l'arrondissement de Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles de la ville de Montréal.

Ce toponyme fait référence à l'ancienne ville de Pointe-aux-Trembles. La paroisse de L'Enfant-Jésus-de-la-Pointe-aux-Trembles fut érigée en 1845, pour devenir le village de Saint-Jean-

Baptiste-de-la-Pointe-aux-Trembles en 1905. La ville de Pointe-aux-Trembles fut incorporée en 1912 et sera finalement annexée à la ville de Montréal en 1982. Autrefois, la pointe de l'île comptait de nombreux peupliers faux-trembles, aussi appelés *trembles*.

Sources [1, 56]

Pontiac

La circonscription électorale de Pontiac fut créée en 1853. Elle est située à l'ouest de la région administrative de l'Outaouais et comprend notamment la municipalité de Pontiac.

Ce toponyme honore la mémoire de Pontiac, né entre 1712 et 1725 et mort en 1769, chef de guerre algonquin des Outaouais de Détroit. Personnage éloquent et audacieux, il fut un allié important des Français au cours de la guerre de Sept Ans (1756-1763) qui les opposait aux Britanniques. Il est l'un des principaux chefs amérindiens à avoir participé à la rébellion de Pontiac, d'ailleurs nommée en son honneur.

Sources [1, 4, 90]

Portneuf

La circonscription électorale de Portneuf fut créée en 1829. Elle est située à l'ouest de la région administrative de la Capitale-Nationale et comprend notamment les villes de Saint-Raymond, de Pont-Rouge et de Portneuf.

Le toponyme fait référence à la seigneurie de Portneuf concédée en 1647 par la Compagnie de la Nouvelle-France à Jacques Leneuf de La Poterie, né en 1606 et mort après 1685. Il fut gouverneur suppléant de Trois-Rivières de 1645 à 1662 et gouverneur intérimaire de la Nouvelle-France. Le toponyme *Portneuf*, aussi orthographié *port neuf*, aurait une origine descriptive inspirée du fait qu'un nouveau port était en construction en 1636 à l'embouchure de la rivière.

Sources [1, 91]

René-Lévesque

La circonscription électorale de René-Lévesque est située dans le secteur sud-ouest de la région administrative de la Côte-Nord et comprend notamment la ville de Baie-Comeau. Son territoire provient de l'ancienne circonscription de Tadoussac, créée en 1853 et renommée *Saguenay* en 1855. Le toponyme *René-Lévesque* lui est attribué en 2001.

Ce toponyme honore la mémoire de René Lévesque (1922-1987), journaliste, homme politique, auteur et premier ministre du Québec de 1976 à 1985. On lui doit notamment le développement hydroélectrique de la Côte-Nord et le harnachement des rivières Bersimis, Manicouagan et aux Outardes. Plusieurs textes législatifs d'importance furent adoptés sous son gouvernement, tels que la loi sur le financement des partis politiques, la loi sur l'assurance automobile, la loi sur le zonage agricole et la Charte de la langue française.

Sources [1, 11, 17, 92]

Repentigny

La circonscription électorale de Repentigny fut créée en 2011. Elle est située au sud de la région administrative de Lanaudière et comprend notamment une partie de la ville de Repentigny.

Sa dénomination est issue de la ville de Repentigny située sur son territoire et dont le nom rappelle la mémoire de Pierre Legardeur de Repentigny (vers 1608-1648), lieutenant du gouverneur Huault de Montmagny, directeur de la Communauté des Habitants et amiral de la flotte. Il est notamment connu pour avoir repris le contrôle de la traite des fourrures à la Compagnie des Cent-Associés en 1644. Jean Talon lui concéda la seigneurie de Repentigny en 1647. L'année suivante, son fils Jean-Baptiste reçut une portion de ses terres en héritage, où il fondera Repentigny en 1670. Le reste de la seigneurie sera vendu à Charles Aubert de La Chesnaye, qui lui attribua son nom.

Sources [1, 5, 93]

Richelieu

La circonscription électorale de Richelieu fut créée en 1792. Elle est située à l'embouchure de la rivière du même nom en Montérégie et comprend notamment la ville de Sorel-Tracy.

Bâti à son embouchure en 1642, le fort Richelieu a inspiré la dénomination de la rivière. Érigé par le gouverneur de Montmagny, il fut nommé en l'honneur d'Armand-Jean du Plessis (1585-1642), cardinal de Richelieu et principal ministre de Louis XIII de 1624 jusqu'à sa mort. Armand-Jean du Plessis fut évêque et aumônier de la reine de France et fondateur de la Compagnie des Cent-Associés.

Sources [1, 4, 94]

Richmond

La circonscription électorale de Richmond est située dans le secteur nord-ouest de la région administrative de l'Estrie, en plein cœur des Appalaches. Créée en 1853 sous le nom *Sherbrooke*, elle se voit attribuer le toponyme *Richmond* dès 1855.

La dénomination de cette circonscription rappelle le souvenir de Charles Lennox (1764-1819), 4^e duc de Richmond et Lennox, administrateur colonial et gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique de 1818 à 1819. À son arrivée en Amérique du Nord, il avait comme principales missions d'en améliorer les défenses, d'accroître la navigation intérieure et d'encourager l'établissement de soldats licenciés et d'immigrants britanniques dans les colonies. Il mourut en fonction le 28 août 1819 près de Richmond.

Sources [1, 17, 95]

Rimouski

Créée en 1829, la circonscription électorale de Rimouski est située dans la région administrative du Bas-Saint-Laurent et comprend notamment la ville de Rimouski.

L'origine de ce toponyme renvoie à la rivière Rimouski et à la seigneurie de Rimouski concédée à Augustin Rouer de Villeray et de La Cardonnière, premier seigneur de Rimouski en 1688 et conseiller au Conseil souverain. Il proviendrait du terme micmac *animouski*, dont la première partie, *animousk*, signifie « chien » et la deuxième, *ki*, signifie « demeure ». La référence aux chiens pourrait être expliquée tantôt par la présence de chiens errants dans les environs ou par la présence de phoques appelés *loups-marins* ou *chiens marins* à l'époque.

Sources [1, 4, 96]

Rivière-du-Loup–Témiscouata

La circonscription électorale de Rivière-du-Loup–Témiscouata est située dans la région administrative du Bas-Saint-Laurent. Le toponyme *Rivière-du-Loup–Témiscouata* lui est attribué en 2011, à la suite de la fusion des anciennes circonscriptions de Rivière-du-Loup et de Témiscouata, créées en 1930 et en 1853, respectivement.

Le toponyme *Rivière-du-Loup* prend son origine de la rivière et de la seigneurie de la Rivière-du-Loup concédée en 1673 à Charles Aubert de La Chesnaye (1632-1702). Jacques Cartier aurait baptisé la rivière ainsi en raison de la présence de plusieurs loups marins aux alentours. Selon certains, l'appellation proviendrait plutôt de la rencontre de Samuel de Champlain avec la nation des Loups. Mais l'hypothèse qui a le plus d'appuis suggère que la dénomination de la rivière s'inspire du vaisseau français nommé *Le Loup*, qui aurait hiverné dans l'estuaire de la rivière vers 1660.

D'origine amérindienne, *Témiscouata* provient des mots *timi* et *goateg* (ou *esgateg*) qui signifient respectivement « profond » et « lac ». Le lac Témiscouata était un lieu de passage entre le Saint-Laurent et l'Acadie, ce qui aurait contribué au développement de la région.

Sources [1, 4, 5, 97]

Robert-Baldwin

Créée en 1965, la circonscription électorale de Robert-Baldwin est située dans la portion ouest de l'île de Montréal.

L'appellation évoque le souvenir de Robert Baldwin (1804-1858), copremier ministre et procureur général du Canada-Ouest de 1842 à 1843 et de 1848 à 1851. Avocat et homme politique, il est reconnu pour son action en faveur d'un gouvernement responsable et de l'organisation des corporations municipales. Avec Louis-Hippolyte La Fontaine, il forma le premier gouvernement du Canada-Uni. D'abord élu dans York (région de Toronto), il fut plus tard député de Rimouski de 1849 à 1851.

Sources [1, 17, 98]

Roberval

La circonscription électorale de Roberval fut créée en 1930. Elle est située dans le secteur ouest de la région administrative du Saguenay–Lac-Saint-Jean et comprend notamment la ville de Roberval.

L'appellation provient du canton de Roberval et de la ville du même nom. Ces derniers ont été nommés en l'honneur de Jean-François de La Rocque de Roberval (1496-1560), colonisateur français et premier lieutenant général de la Nouvelle-France. Arrivé en Amérique en 1541 dans le but d'y trouver de l'or et des pierres précieuses, il récolta de la pyrite de fer et du mica, ce qui mit un terme à sa mission dès 1543.

Sources [1, 99]

Rosemont

La circonscription électorale de Rosemont fut créée en 1972. Elle est située dans le secteur est de l'île de Montréal.

Le nom rappelle l'ancien village de Rosemont fondé en 1905. Développé à la suite de l'ouverture de l'atelier Angus du Canadien Pacifique, ce village fut planifié par Ucal-Henri Dandurand et Herbert Holt, deux hommes d'affaires à la tête du syndicat immobilier. Le nom de ce village fait référence à Rose Phillips, la mère de Dandurand qui y avait choisi l'un des plus hauts sites de l'est de l'île de Montréal. Fusionné à la ville de Montréal depuis 1910, l'arrondissement de Rosemont–La-Petite-Patrie commémore l'histoire du village et du quartier de Rosemont.

Sources [1, 56]

Rousseau

Créée en 1980, la circonscription électorale de Rousseau regroupe une partie des territoires des régions administratives de Lanaudière et des Laurentides.

Ce toponyme honore la mémoire de Jacques Rousseau (1905-1970), professeur à l'Institut de botanique de l'Université de Montréal, directeur du Jardin botanique de Montréal et directeur de recherches au Centre d'études nordiques de l'Université Laval. Auteur de plus de 600 publications, il documenta plusieurs de ses travaux d'ethnobotaniste et d'explorateur, dont l'inventaire taxonomique de la Flore du Nouveau-Québec. Rousseau fut également un grand spécialiste des Amérindiens. Un mont situé dans les Torngat a également été nommé en sa mémoire.

Sources [1, 4, 18]

Rouyn-Noranda–Témiscamingue

La circonscription électorale de Rouyn-Noranda–Témiscamingue est située à l'ouest de la province, dans la région administrative de l'Abitibi-Témiscamingue. Elle fut créée en 1980 à la suite de la fusion des circonscriptions de Rouyn-Noranda (1944) et de Pontiac-Témiscamingue (1972). Il est à noter que la circonscription de Témiscamingue a existé entre 1912 et 1972 (nommée *Témiscaming* jusqu'en 1922).

Le toponyme *Rouyn-Noranda* renvoie aux anciennes villes de Rouyn et de Noranda qui furent fusionnées en 1986 pour former Rouyn-Noranda. L'ancienne ville de Rouyn, érigée en 1927, avait été nommée en l'honneur de Jean-Baptiste de Rouyn, capitaine de Rouyn, officier de l'armée française et membre du régiment Royal-Roussillon. Il joua un rôle important au cours de la

bataille de Sainte-Foy de 1760. Quant à l'ancienne ville de Noranda, elle a d'abord porté le nom du prospecteur Edmund Horne, qui découvrit le gisement minier avoisinant (1911). Plus tard, l'appellation s'est modifiée et prendra vraisemblablement son origine d'une contraction des mots *Nord* et *Canada*. Érigée en 1926, la ville portait déjà le nom *Noranda*.

Avant de désigner la région, le nom *Témiscamingue* aurait d'abord été attribué au lac situé sur la rivière des Outaouais. Il serait dérivé du mot algonquin *timiskaming*, qui se décompose par *timi*, qui signifie « profond », de *kami*, qui signifie « lac », et de *ing*, qui signifie « au », ce qui se traduit par « au lac profond ». Sur certaines cartes, *Timiscimi* était également utilisé pour identifier le peuple qui vit sur le territoire environnant le lac.

Source [1]

Saint-François

La circonscription électorale de Saint-François fut créée en 1972. Elle est située au nord-ouest de la région administrative de l'Estrie et comprend notamment une partie de la ville de Sherbrooke.

L'appellation renvoie à la rivière Saint-François dont le nom honore la mémoire de François de Lauson de Liret (ou *Lirée*, *Lirec*). En 1635, la seigneurie de La Citière, située à l'embouchure de la rivière, fut concédée à son père Jean de Lauson, gouverneur de Nouvelle-France de 1651 à 1655. Les deux hommes étaient les plus grands propriétaires fonciers de la colonie en 1640. Selon les écrits, les Jésuites auraient également attribué le nom *Saint-François* à cette même rivière en 1632.

Sources [1, 4, 100]

Saint-Henri–Sainte-Anne

La circonscription électorale de Saint-Henri–Sainte-Anne est située sur l'île de Montréal. Le toponyme *Saint-Henri–Sainte-Anne* lui est attribué en 1992 à la suite de la fusion des anciennes circonscriptions de Saint-Henri, créée en 1922, et de Sainte-Anne, créée en 1912. Ces circonscriptions étaient alors appelées *Montréal–Saint-Henri* et *Montréal–Ste-Anne*, respectivement.

L'appellation *Saint-Henri* aurait été d'abord attribuée à la fin du XVIII^e siècle pour désigner un ancien village de tanneurs, nommé Saint-Henri-des-Tanneries. Ce village deviendra plus tard une paroisse puis, en 1875, la ville de Saint-Henri. Le toponyme honore la mémoire de l'abbé Jean-Henry-Auguste Roux (1760-1831), supérieur général des Sulpiciens et vicaire général de l'évêque. Annexée en 1905, la ville de Saint-Henri devint un quartier de Montréal.

La composante toponymique *Sainte-Anne* renvoie au faubourg Sainte-Anne et à la chapelle Sainte-Anne qui fut construite par Pierre Le Ber en 1697. Située à la pointe Saint-Charles, anciennement *Pointe-à-Callières*, cette chapelle était dédiée à Anne, mère de Marie et grand-mère de Jésus dans la culture chrétienne.

Sources [1, 4, 20, 101, 102]

Saint-Hyacinthe

La circonscription électorale de Saint-Hyacinthe fut créée en 1829. Elle est située en plein cœur de la région administrative de la Montérégie et comprend notamment la ville de Saint-Hyacinthe.

Ce toponyme provient de Jacques-Hyacinthe-Simon Delorme (vers 1718-1778), entrepreneur de plateforme, pourvoyeur de bois et seigneur de Saint-Hyacinthe dès 1753. Fondé en 1849, le village de Saint-Hyacinthe sera désigné ville dès 1850. À la suite de la découverte d'une chute où il était possible de développer de l'énergie hydraulique, Saint-Hyacinthe est rapidement devenu un noyau villageois contenant des moulins, une église, un marché et le manoir seigneurial. Les villes avoisinantes de Saint-Joseph, de Douville et de Providence seront fusionnées à la ville de Saint-Hyacinthe en 1976.

Sources [1, 4]

Saint-Jean

Créée en 1853, la circonscription électorale de Saint-Jean est située à l'ouest de la rivière Richelieu, en Montérégie. Elle comprend notamment une partie de la ville de Saint-Jean-sur-Richelieu. De sa création jusqu'en 1912, la désignation de la circonscription s'orthographiait *St. Jean*.

L'appellation prend son origine de l'ancien fort Saint-Jean, érigé sur la rive ouest du Richelieu en 1666, à l'initiative d'Alexandre de Prouville de Tracy. Il semble que ce soit en l'honneur du patron de Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas, que le nom *Saint-Jean* fut choisi. La présence du fort aurait inspiré la dénomination de la paroisse de Saint-Jean-l'Évangéliste, fondée en 1828. Érigé en 1848, le village de Saint-Jean s'est élevé au statut de ville en 1856 et sera renommé *Saint-Jean-sur-Richelieu* en 2001 à la suite de fusions.

Sources [1, 4, 103]

Saint-Jérôme

La circonscription électorale de Saint-Jérôme est située dans la région administrative des Laurentides et comprend essentiellement la ville de Saint-Jérôme. Le territoire de la circonscription est issu d'une partie de l'ancienne circonscription de Prévost, créée en 1972. Le toponyme *Saint-Jérôme* lui est attribué en 2011.

Le toponyme *Saint-Jérôme* fait référence à la paroisse de Saint-Jérôme-de-la-Rivière-du-Nord érigée canoniquement en 1834 par Joseph Signay, prêtre catholique et archevêque de Québec. Son nom évoque la mémoire de Jérôme de Stridon (vers 347-420), père de l'Église selon les chrétiens et docteur de l'Église catholique en raison de sa traduction latine de la Bible, la *Vulgate*. Une autre hypothèse suggère plutôt que le nom renverrait à l'un des premiers pionniers de la région, Jérôme de Longpré. Toutefois, les dates indiquent qu'il n'aurait eu que 6 ans au moment de la fondation de la paroisse.

Sources [1, 5, 104]

Saint-Laurent

La circonscription électorale de Saint-Laurent fut créée en 1965. Elle est située sur l'île de Montréal, dans le secteur centre-ouest.

Le nom renvoie à l'ancienne ville de Saint-Laurent érigée en 1893. L'histoire du secteur remonte à 1687, alors qu'une terre est cédée à Paul, Louis et Michel Descaries par Dollier de Casson, supérieur du séminaire Saint-Sulpice. Nommée Côte-Saint-Laurent vers 1700, la terre deviendra paroisse en 1722 puis la municipalité de paroisse de Saint-Laurent en 1845. L'appellation rappelle le souvenir de Laurent, diacre du pape Sixte II, devenu martyr à Rome en 258 sous le règne de l'empereur Valérien. Depuis la fusion de 2002, l'un des arrondissements de la ville de Montréal porte le nom *Saint-Laurent* en référence à l'ancienne ville.

Sources [1, 4]

Sainte-Marie–Saint-Jacques

La circonscription électorale de Sainte-Marie–Saint-Jacques est située sur l'île de Montréal. Le toponyme *Sainte-Marie–Saint-Jacques* lui est attribué en 1988, à la suite de la fusion des anciennes circonscriptions de Sainte-Marie et de Saint-Jacques, créées en 1912 (alors nommées *Montréal–Ste-Marie* et *Montréal–St-Jacques*, respectivement).

La composante toponymique *Sainte-Marie* fait référence au faubourg Sainte-Marie, anciennement connu sous le nom *Faubourg à mélasse* (ou *Faubourg-à-m'lasse*) en raison de la présence d'immenses réservoirs de mélasse en zone portuaire. Ce quartier était considéré comme le bastion industriel des ouvriers canadiens-français de l'époque. L'appellation *Sainte-Marie* s'inspirerait du nom du courant du fleuve qui passe entre les ponts Jacques-Cartier et Victoria.

Quant au toponyme *Saint-Jacques*, il renvoie à l'ancienne église Saint-Jacques-le-Majeur qui a été construite en 1823 en l'hommage à Jean-Jacques Lartigue (1777-1840), prêtre catholique, sulpicien et premier évêque de Montréal. En 1825, il met sur pied le séminaire Saint-Jacques, dont la direction est assurée par Ignace Bourget. Aujourd'hui, seule la façade de l'église Saint-Jacques-le-Majeur a été préservée; elle est intégrée à l'un des pavillons de l'Université de Montréal.

Sources [1, 4, 29, 56, 105]

Saint-Maurice

Créée en 1792, la circonscription électorale de Saint-Maurice est située dans la région administrative de la Mauricie et comprend une partie de la ville de Shawinigan.

Le toponyme renvoie à la rivière et à la seigneurie Saint-Maurice dont la promesse de concession, par l'intendant Jean Talon, a lancé des travaux de défrichement en 1668 par Maurice Poulin de La Fontaine (vers 1620-1676). Ce dernier fut procureur fiscal, juge et procureur du roi à Trois-Rivières. François Poulin de Francheville, un de ses petits-fils, établit un siècle plus tard une société pour l'établissement d'une fonderie. C'est en l'honneur de Maurice Poulin que la rivière et

la seigneurie auraient été nommées Saint-Maurice. Plus récemment, au milieu du XX^e siècle, il aurait également inspiré le choix du nom de la région de la Mauricie.

Sources [1, 4, 106]

Sainte-Rose

La circonscription électorale de Sainte-Rose fut créée en 2011. Elle est située au nord de l'île Jésus, dans la ville de Laval.

Le toponyme rappelle l'ancienne ville de Sainte-Rose créée en 1918 et devenue un quartier de la ville de Laval en 1965. La ville a été nommée en souvenir de sainte Rose de Lima (1586-1617), Péruvienne dévouée au service de sa communauté et première sainte canonisée dans le Nouveau Monde par le pape Clément X en 1671. L'église de Sainte-Rose-de-Lima, qui a été construite de 1852 à 1856, est classée immeuble patrimonial depuis 2012.

Sources [1, 5, 29]

Sanguinet

La circonscription électorale de Sanguinet fut créée en 2011. Elle est située à l'ouest de la Montérégie, sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent.

Ce toponyme commémore le souvenir de la famille Sanguinet, au sein de laquelle trois générations de frères ont joué un rôle important dans le développement de cette partie de la région. À sa mort, Simon Sanguinet (1733-1790), seigneur de La Salle, céda ses terres à son frère Christophe Sanguinet (1736-1809), seigneur de Varennes. Les petits-fils de Christophe Sanguinet et de sa femme Catherine Baby Chenneville (1747-1784) ont participé à la Rébellion des Patriotes en 1838 et furent exécutés l'année suivante.

Sources [1, 5, 29, 107]

Sherbrooke

La circonscription électorale de Sherbrooke fut créée en 1829. Elle est située au centre de la région administrative de l'Estrie et comprend une partie de la ville de Sherbrooke. Elle portera également le nom *Ville de Sherbrooke* entre 1853 et 1922.

Avant d'être attribué à la circonscription en 1829, le toponyme *Sherbrooke* a d'abord été attribué à un noyau villageois en 1818, qui deviendra plus tard la ville de Sherbrooke (1839). L'appellation honore la mémoire de John Coape Sherbrooke (vers 1764-1830), officier supérieur de l'armée de Wellington, administrateur colonial, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse. Il joua un grand rôle dans l'organisation de la défense de la colonie pendant la guerre de 1812 contre les États-Unis. À titre de gouverneur général de l'Amérique du Nord britannique (1816 à 1818), ses talents de diplomate et de conciliateur lui ont permis de gagner la confiance et le respect des coloniaux de toutes allégeances politiques dans le Bas-Canada.

Sources [1, 17, 29, 108]

Soulanges

Créée en 1853, la circonscription électorale de Soulanges est située dans l'ouest de la Montérégie, au confluent de la rivière des Outaouais et du fleuve Saint-Laurent. En 1939, la circonscription fut momentanément fusionnée avec les circonscriptions de Vaudreuil (*Vaudreuil-Soulanges*, 1939-1988) et de Salaberry (*Salaberry-Soulanges*, 1988-2001), mais le toponyme *Soulanges* lui est de nouveau attribué en 2001.

Le patronyme est celui de Pierre-Jacques Joybert de Soulanges (1677-1703), qui donnera son nom à la seigneurie qui lui est concédée en 1702. Il est le fils de Pierre de Joybert de Soulanges et de Marson (1641-1678), lieutenant du régiment de Carignan-Salières nommé administrateur de l'Acadie en 1677. Leur nom, Soulanges, rappelle le lieu où a grandi le père, à Saint-Hilaire-de-Soulanges, dans la région champenoise, en France.

Sources [1, 11, 109]

Taillon

La circonscription électorale de Taillon est située dans la région de la Montérégie et comprend une partie de la ville de Longueuil. La circonscription est créée en 1965 à la suite d'une subdivision de la circonscription de Chambly.

Le toponyme *Taillon* rappelle la mémoire de sir Louis-Olivier Taillon (1840-1923), avocat, homme politique et fonctionnaire. Il fut premier ministre du Québec pendant quelques jours en 1887 puis chef de l'opposition de 1887 à 1890. Élu dans la circonscription de Chambly en 1892, il occupa le poste de premier ministre jusqu'en 1896.

Sources [1, 17, 110]

Taschereau

La circonscription électorale de Taschereau est située dans le centre-ville de la ville de Québec. Créée en 1972, la circonscription de Taschereau a notamment été formée d'une partie de l'ancienne circonscription de Jean-Talon (1965). À la première division électorale de 1792, ce secteur de la ville était couvert par la circonscription de la Cité de Québec, haute-ville. En 1840, la composante toponymique *haute-ville* est retirée du nom de la circonscription. En 1860, la circonscription est renommée *Québec-Centre*, puis *Jean-Talon* en 1965.

Le toponyme *Taschereau* honore la mémoire de Louis-Alexandre Taschereau (1867-1952), avocat, journaliste, homme politique et homme d'affaires natif de la ville de Québec. Il fut député de Montmorency de 1900 à 1936 et premier ministre du Québec de 1920 à 1936.

Sources [1, 4, 63]

Terrebonne

Créée en 1929, la circonscription électorale de Terrebonne est située dans la région administrative de Lanaudière et comprend une partie de la ville de Terrebonne. Son territoire provient de l'ancienne circonscription d'Effingham de 1792.

Le toponyme renvoie au nom de la seigneurie de Terrebonne ou *Terbonne*, concédée à André Daulier Deslandes (vers 1653-1715) en 1673. Le nom de sa seigneurie aurait été attribué en raison de la fertilité des terres. En 1720, la seigneurie passa à l'abbé Louis Lepage de Sainte-Claire (1690-1762). La ville de Terrebonne tient son nom de cette même seigneurie.

Sources [1, 29]

Trois-Rivières

La circonscription électorale de Trois-Rivières est située dans la région administrative de la Mauricie et comprend une partie de la ville de Trois-Rivières. Le territoire de l'actuelle circonscription provient de l'ancienne circonscription de Ville des Trois-Rivières, créée en 1792. Cette dernière fut renommée *Cité des Trois-Rivières* en 1860. Le toponyme raccourci *Trois-Rivières* lui est attribué depuis 1909.

Le toponyme *Trois-Rivières* tient son nom de la ville de Trois-Rivières, fondée en 1634 par Lavolette. La dénomination *Trois-Rivières* a été attribuée à la ville par Samuel de Champlain et elle était inspirée de l'ancien nom de la rivière Saint-Maurice, alors appelée *Rivière des Trois-Rivières*. L'embouchure de la rivière Saint-Maurice est caractérisée par un delta à trois branches comprenant deux îles principales, ce qui donne l'impression que le lieu est le confluent de trois rivières distinctes.

Sources [1, 4]

Ungava

La circonscription électorale d'Ungava fut créée en 1980. Elle est située dans la région administrative du Nord-du-Québec.

Ce toponyme renvoie à l'ancien district d'Ungava de 1895, une division administrative des Territoires du Nord-Ouest. L'essentiel de ce territoire fut concédé au Québec en 1912 et nommé alors *Nouveau Québec*.

Le toponyme *Ungava* provient d'une racine inuit dont la signification n'est pas précisément déterminée. Bien que la plus ancienne mention écrite du toponyme date de 1774, son origine est certainement plus ancienne. Plusieurs origines possibles ont été repérées dans la nomenclature traditionnelle inuit, dont les mots *Ungabaw* et *Ungavamiut*. Selon certains, *Ungava* pourrait signifier « terre très éloignée », « terre éloignée » ou « terre à une grande distance ». D'autres lui accordent plutôt le sens de « terre inconnue » ou encore « le pays du sud et lieu que fréquentent les baleines blanches », alors que d'autres écrits prétendent qu'il signifierait « vers les eaux libres », en référence à une communauté inuit vivant à l'embouchure de la rivière Arnaud, dans l'actuelle baie d'Ungava.

Sources [1, 4, 18, 65]

Vachon

Créée en 1980, la circonscription électorale de Vachon est située dans la région administrative de la Montérégie et comprend une partie de la ville de Longueuil.

Ce toponyme honore la mémoire de Roméo Vachon (1896-1954), premier Québécois à détenir un brevet de pilote d'avion commercial rédigé en français en 1920. De 1927 à 1938, il a assuré le premier courrier postal aérien de l'Est du Canada, entre Québec et la Côte-Nord. En 1940, il a occupé le poste de contrôleur aérien à Saint-Hubert pour les lignes de Trans Canada Airlines (maintenant Air Canada). Située dans cette circonscription, la municipalité de Saint-Hubert est l'une des premières zones aéroportuaires au Canada.

Sources [1, 4, 18]

Vanier-Les Rivières

La circonscription électorale de Vanier-Les Rivières est située dans l'arrondissement des Rivières de la ville de Québec. Le territoire de la circonscription prend son origine de l'ancienne circonscription de St-Sauveur (orthographié *Saint-Sauveur* à partir de 1922), créée en 1890. Elle fut renommée *Vanier* en 1972 et la composante toponymique *Les Rivières* fut ajoutée en 2011.

Le toponyme *Vanier* rappelle la mémoire de Georges-Philias Vanier (1888-1967), avocat, officier de l'armée canadienne, écrivain, diplomate et gouverneur général du Canada de 1959 à 1967. Il est l'un des fondateurs du 22^e bataillon d'infanterie qui deviendra en 1920 le Royal 22^e Régiment. D'ailleurs, l'ancienne ville de Vanier, dont le territoire correspond en grande partie à celui de la circonscription, avait été nommée en son honneur.

La composante toponymique *Les Rivières* fait référence à l'arrondissement Les Rivières de la ville de Québec. La dénomination de cet arrondissement s'inspire du fait que les rivières Saint-Charles, Lorette et du Berger coulent sur son territoire.

Sources [1, 4, 5]

Vaudreuil

Créée en 1829, la circonscription électorale de Vaudreuil est actuellement située au sud-ouest de la région administrative de la Montérégie. À la suite de la fusion avec la circonscription de Soulanges en 1939, la circonscription fut renommée *Vaudreuil-Soulanges* jusqu'en 1988, année où elle retrouva le toponyme *Vaudreuil*.

Le toponyme *Vaudreuil* renvoie à la seigneurie de Vaudreuil, concédée en 1702 à Philippe de Rigaud de Vaudreuil, marquis de Vaudreuil (vers 1643-1725), mousquetaire, commandant des troupes, capitaine de vaisseau, chevalier et gouverneur général de la Nouvelle-France de 1703 à 1725.

Sources [1, 111]

Verchères

La circonscription électorale de Verchères est située dans la portion nord de la région administrative de la Montérégie. Le territoire de la circonscription provient de l'ancienne circonscription de Surrey, créée en 1792. Le toponyme *Verchères* lui est attribué en 1829. En 1939, la circonscription fut momentanément fusionnée avec celle de Richelieu pour former *Richelieu-Verchères*, mais elle retrouva le toponyme *Verchères* dès 1944.

Le toponyme *Verchères* désigne la seigneurie de Verchères, concédée par l'intendant Jean Talon en 1672 à François Jarret de Verchères (1641-1700), enseignant militaire et lieutenant. Originaire de Vignieu, dans le département d'Isère, en France, le seigneur Jarret de Verchères aurait pu s'inspirer de l'existence d'un hameau homonyme situé près de son village natal. La fille du sieur de Verchères, l'héroïque Marie-Madeleine Jarret de Verchères, est reconnue pour avoir défendu presque seule le fort de l'endroit en 1692.

Sources [1, 4]

Verdun

La circonscription électorale de Verdun fut créée en 1922. D'abord nommée *Montréal-Verdun*, elle se voit attribuer le toponyme abrégé *Verdun* à partir de 1965. Cette circonscription est située dans la partie sud de l'île de Montréal.

Le toponyme renvoie à l'ancienne ville de Verdun, maintenant un arrondissement de la ville de Montréal. L'histoire de Verdun remonte à aussi loin que celle de Montréal. Le premier colon à s'y installer était Zacharie Dupuy (vers 1608-1676), en 1670. Il nomma son fief selon le nom abrégé de son lieu de naissance, la commune française de Saverdun, dans l'Ariège, en France. Le lieu changea de nom plusieurs fois par la suite. Il se nommait *Rivière-Saint-Pierre* entre 1830 et 1875, et le toponyme *Verdun* est réapparu autour de 1876 pour lui être officiellement attribué au moment de la fondation de la ville, en 1907.

Sources [1, 4]

Viau

La circonscription électorale de Viau fut créée en 1972 à la suite de la subdivision de la circonscription d'Olier. La circonscription de Viau est située dans l'est de l'île de Montréal.

Le toponyme *Viau* évoque la mémoire de Charles-Théodore Viau (1843-1898), industriel, homme d'affaires, épicier et fondateur d'une boulangerie et de la Biscuiterie Viau limitée en 1867. Il fut propriétaire d'un ensemble de terres qu'il dénomma Viauville en 1890, un nom de secteur qui est encore utilisé de nos jours.

Sources [1, 112]

Vimont

La circonscription électorale de Vimont fut créée en 1980. Elle est située sur l'île Jésus dans la ville de Laval.

La circonscription est nommée en hommage au père jésuite Barthélemy Vimont (1594-1667). Il fut pasteur, missionnaire, supérieur des Jésuites de 1639 à 1645 et curé de Québec. Le père Vimont a assisté Chomedey de Maisonneuve dans la fondation de Montréal en 1642.

Sources [1, 4, 18, 113]

Westmount–Saint-Louis

La circonscription électorale de Westmount–Saint-Louis est située sur l'île de Montréal et comprend principalement la ville de Westmount. La circonscription fut établie en 1912 sous le nom *Westmount*. Son nom fut changé pour *Westmount–Saint-Georges* en 1939 et redevint *Westmount* en 1965. Le toponyme *Westmount–Saint-Louis* lui est attribué en 1992, à la suite d'une fusion avec la circonscription de Saint-Louis.

Le toponyme *Westmount* renvoie à la ville de Westmount. Au XVII^e siècle, ce secteur était un arrondissement du village de Notre-Dame-de-Grâce que l'on nommait *La-Petite-Montagne*. Plus tard, on le nommait plutôt *Côte-Saint-Antoine* ou *Coteau Saint-Pierre* (vers 1779-1879). Puis, en 1885, la municipalité est élevée au rang de ville et on la renomma *Westmount*. Ce toponyme tient son origine de sa situation géographique. En effet, la ville de Westmount était établie sur une butte qui constitue le sommet ouest du mont Royal.

Quant à la composante toponymique *Saint-Louis*, elle provient de l'ancienne circonscription de Saint-Louis, qui emprunte elle-même son nom à l'ancien quartier Saint-Louis de la ville de Montréal (1832), aussi connu sous les noms de *square Saint-Louis* et de *faubourg Saint-Louis*. La dénomination du quartier ferait référence au coteau Saint-Louis (ou fort Saint-Louis), une redoute aussi appelée *colline de la Citadelle*.

Sources [1, 4, 20]

Références

1. COMMISSION DE TOPONYMIE. Banque de noms de lieux du Québec [consulté entre février et mars 2015]. www.toponymie.gouv.qc.ca.
2. QUÉBEC. MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DE LA FAUNE. « L'Abitibi-Témiscamingue », *Portrait territorial*, 2006, 80 p. www.mern.gouv.qc.ca.
3. FROIDEVAUX, Henri. « Origine du mot "Acadie" », *Journal de la Société des Américanistes*, tome 12, 1920, p. 267-268.
4. COMMISSION DE LA REPRÉSENTATION ÉLECTORALE DU QUÉBEC. Document interne sur la toponymie. Sans titre. Non daté (~1980).
5. COMMISSION DE LA REPRÉSENTATION ÉLECTORALE DU QUÉBEC. *La population bouge, la carte électorale change : la carte électorale du Québec 2011 : rapport final*, janvier 2012. Québec : Commission de la représentation électorale, c2012, 60 p.
6. THOMAS, Lewis H. « RIEL, LOUIS (1844-1885) », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 11, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
7. CHAPUT, Donald. « AILLEBOUST D'ARGENTEUIL, PIERRE D' », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
8. WILKINS CAMPBELL, Marjorie. « GREGORY, JOHN (mort en 1817) », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 5, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
9. PROVOST, Honorius. « TASCHEREAU, THOMAS-JACQUES », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 3, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
10. HYDRO-QUÉBEC. La centrale de Beauharnois [consulté en février 2015]. www.hydroquebec.com.
11. COMMISSION DE LA REPRÉSENTATION ÉLECTORALE DU QUÉBEC. *La carte électorale du Québec 2001*, Sainte-Foy, Québec : la Commission, 2001, 76 p.
12. STANDEN, S. Dale. « BEAUHARNOIS DE BEAUMONT ET DE VILLECHAUVE, CLAUDE DE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
13. STANDEN, S. Dale. « BEAUHARNOIS DE LA BOISCHE, CHARLES DE, marquis de BEAUHARNOIS », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 3, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
14. VACHON, André. « MARSOLET DE SAINT-AIGNAN, NICOLAS », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.

15. LÉVESQUE, Ulric. « BERTHIER, ISAAC, ALEXANDRE », dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
16. MORLEY, William F. E. « RANDIN, HUGUES », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
17. ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC. *Dictionnaire des parlementaires québécois depuis 1792* [consulté entre février et mars 2015]. www.assnat.qc.ca.
18. COMMISSION DE LA REPRÉSENTATION ÉLECTORALE DU QUÉBEC. *Carte électorale du Québec : rapport 1980*. Sainte-Foy, Québec : la Commission, 1980, 320 p.
19. UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE. Bilan du siècle [consulté en février 2015]. www.bilan.usherb.ca/bilan.
20. COMMISSION DE LA REPRÉSENTATION ÉLECTORALE DU QUÉBEC. *La carte électorale du Québec de 1992*. Sainte-Foy, Québec : la Commission, 1993, 96 p.
21. LUNN, A. J. E. « DENYS DE BONAVENTURE, SIMON-PIERRE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
22. QUINN, David B. « LA COURT DE PRÉ-RAVILLON ET DE GRANPRÉ, M. DE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
23. RODGER, Andrew. « DENYS DE BONNAVENTURE, CLAUDE-ÉLISABETH », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 3, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
24. THÉRIAULT, Fidèle. « CARPENTIER, BONAVENTURE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
25. GAGNON, François-Marc. « BORDUAS, PAUL-ÉMILE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 18, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
26. GAGNON, François-Marc. « Paul-Émile Borduas : sa vie et son œuvre », *Institut de l'art canadien*, 2014, 103 p. www.aci-iac.ca.
27. QUÉBEC. Les Prix du Québec [consulté en février 2015]. www.prixduquebec.gouv.qc.ca.
28. BÉLANGER, Réal. « BOURASSA, HENRI », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 18, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.

29. QUÉBEC. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS. Répertoire du patrimoine culturel du Québec [consulté entre février et mars 2015]. www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca.
30. SYLVAIN, Philippe. « BOURGET, IGNACE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 11, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
31. BAUDRY, René. « CHAMBLY, JACQUES DE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
32. PARCS CANADA. Lieu historique national du Fort-Chambly [consulté en février 2015]. www.pc.gc.ca.
33. HAMELIN, Jean. « PÉZARD DE LA TOUSCHE CHAMPLAIN, ÉTIENNE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
34. TRUDEL, Marcel. « CHAMPLAIN, SAMUEL DE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
35. DÉSILETS, Andrée. « CHAPLEAU, sir JOSEPH-ADOLPHE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
36. HAYNE, David M. « CHARLEVOIX, PIERRE-FRANÇOIS-XAVIER DE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 3, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
37. LEFEBVRE, Jean-Jacques. « LE MOYNE DE LONGUEUIL ET DE CHÂTEAUGUAY, CHARLES », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
38. HAMELIN, Jean, et Pierre POULIN. « CHAUVEAU, PIERRE-JOSEPH-OLIVIER », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 11, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
39. QUÉBEC. MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DE LA FAUNE. « Saguenay–Lac-Saint-Jean », *Portrait territorial*, 2006, 82 p. www.mern.gouv.qc.ca.
40. DAVELUY, Marie-Claire. « CHOMEDEY DE MAISONNEUVE, PAUL DE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
41. VILLE DE MONTRÉAL. Centre historique de Montréal : le Vieux-Montréal [consulté en février 2015]. www.vieux.montreal.qc.ca.

42. ROBIDOUX, Réjean. « CRÉMAZIE, OCTAVE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 10, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
43. BURNS, Robin B. « MCGEE, THOMAS D'ARCY », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 9, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
44. BURKE-GAFFNEY, M. W. « FRANQUELIN, JEAN-BAPTISTE-LOUIS », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
45. VILLE DE DEUX-MONTAGNES [consulté en février 2015]. www.ville.deux-montagnes.qc.ca.
46. STICKNEY, Kenneth. « DRUMMOND, sir GORDON », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 8, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
47. SARRA-BOURNET, Michel. « DUPLESSIS, MAURICE LE NOBLET », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 18, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
48. YOUNG, Brian. « FABRE, ÉDOUARD-CHARLES », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
49. JONES, Richard. « GOUIN, sir LOMER », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 15, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
50. OUELLET, Fernand, et Benoît THÉRIAULT. « WRIGHT, PHILEMON », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 7, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
51. POTHIER, Bernard. « LE MOYNE D'IBERVILLE ET D'ARDILLIÈRES, PIERRE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
52. TRUDEL, Marcel. « CARTIER, JACQUES (1491-1557) », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
53. DAVELUY, Marie-Claire. « MANCE, JEANNE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
54. OUELLET, Fernand, et André LEFORT. « VIGER, DENIS-BENJAMIN », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 9, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.

55. ROBERT, Jean-Claude. « VIGER, JACQUES », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 8, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
56. VILLE DE MONTRÉAL [consulté entre février et mars 2015]. <http://ville.montreal.qc.ca>.
57. VACHON, André. « TALON, JEAN », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
58. ROBERT, Jean-Claude. « JOLIETTE, BARTHÉLEMY », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 7, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
59. TAILLEMITE, Étienne. « TAFFANEL DE LA JONQUIÈRE, JACQUES-PIERRE DE, marquis de LA JONQUIÈRE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 3, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
60. DUSSAULT, Gabriel. « LABELLE, FRANÇOIS-XAVIER-ANTOINE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
61. TREMBLAY, Victor. « QUEN, JEAN DE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
62. MONET, Jacques. « LA FONTAINE, sir LOUIS-HIPPOLYTE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 9, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
63. BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC. Pistard – Archives [consulté entre février et mars 2015]. <http://pistard.banq.qc.ca>
64. CHABOT, Marie-Emmanuel, o.s.u. « CHAUVIGNY, MARIE-MADELEINE DE (Gruel de La Peltrie) », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
65. BÉLANGER, Réal. « LAURIER, sir WILFRID », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 14, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
66. HISTORICA CANADA, L'Encyclopédie canadienne [consulté entre février et mars 2015] www.thecanadianencyclopedia.ca.
67. SOULARD, Jean-Claude. « DORION, sir ANTOINE-AIMÉ », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
68. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DE L'ÎLE JÉSUS [consulté en mars 2015] <http://shgij.org>.

69. VACHON, André. « LAVAL, FRANÇOIS DE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
70. VILLE DE LAVAL [consulté en mars 2015]. www.info.ville.laval.qc.ca.
71. VACHON, André. « LAVIOLETTE, M. », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
72. ECCLES, W. J. « LÉVIS, FRANÇOIS DE, duc de LÉVIS », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
73. ECCLES, W. J. « BUADE, LOUIS DE, comte de FRONTENAC et de PALLUAU », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
74. HAMELIN, Marcel. « JOLY DE LOTBINIÈRE, sir HENRI-GUSTAVE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
75. VACHON, André. « CHARTIER DE LOTBINIÈRE, RENÉ-LOUIS », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
76. BENNETT, Ethel M. G. « HÉBERT, LOUIS », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
77. BERNIER, Hélène. « BOURGEOYS, MARGUERITE, dite du Saint-Sacrement », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
78. COUTURE, Pierre. « KIROUAC, CONRAD, dit frère Marie-Victorin », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 17, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
79. MONET, J. « MARQUETTE, JACQUES », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
80. DÉSILETS, Andrée. « MASSON, ISIDORE-ÉDOUARD-CANDIDE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 10, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
81. DÉSILETS, Andrée. « MASSON, LOUIS-RODRIGUE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
82. OUELLET, Fernand. « MASSON, JOSEPH », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 7, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.

83. DUFOUR, Pierre, et Jean HAMELIN. « MERCIER, HONORÉ », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
84. VILLE DE MIRABEL [consulté en février 2015]. www.ville.mirabel.qc.ca.
85. VILLE DE QUÉBEC. « Histoire de raconter : Montmorency ou le Bas-du-Sault », 2010, 32 p. www.ville.quebec.qc.ca.
86. HAMELIN, Jean. « NICOLLET DE BELLEBORNE, JEAN », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
87. JAENEN, C. J. « ROBINAU DE BÉCANCOUR, PIERRE, baron de Portneuf », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
88. SÉPAQ [consulté en mars 2015]. www.sepaq.com.
89. OUELLET, Fernand. « PAPINEAU, LOUIS-JOSEPH », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 10, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
90. CHEVRETTE, Louis. « PONDIAK », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 3, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
91. LAMONTAGNE, Léopold. « LENEUF DE LA POTERIE, JACQUES », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
92. GODIN, Pierre. « LÉVESQUE, RENÉ », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 21, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
93. HAMELIN, Jean. « LEGARDEUR DE REPENTIGNY, PIERRE (mort en 1648) », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
94. FRANCE. Le site officiel de la France [consulté en mars 2015]. www.france.fr.
95. STANLEY, George F. G. « LENNOX, CHARLES, 4^e duc de RICHMOND et LENNOX », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 5, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
96. CHASSE, Béatrice. « ROUER DE VILLERAY ET DE LA CARDONNIÈRE, AUGUSTIN », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
97. ZOLTVANY, Yves F. « AUBERT DE LA CHESNAYE, CHARLES », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.

98. CROSS, Michael S., et Robert LOCHIEL FRASER. « BALDWIN, ROBERT », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 8, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
99. LA ROQUE DE ROQUEBRUNE, R. « LA ROCQUE DE ROBERVAL, JEAN-FRANÇOIS DE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
100. MONET, J. « LAUSON, JEAN DE (mort en 1666) », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
101. CHAUSSÉ, Gilles. « ROUX, JEAN-HENRY-AUGUSTE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 6, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
102. VILLE DE MONTRÉAL. Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal. Base de données sur le patrimoine [consulté en mars 2015]. <http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca>.
103. VILLE DE SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU [consulté en mars 2015]. www.ville.saint-jean-sur-richelieu.qc.ca.
104. VILLE DE SAINT-JÉRÔME [consulté en mars 2015]. www.vsj.ca.
105. CHAUSSÉ, Gilles, et Lucien LEMIEUX. « LARTIGUE, JEAN-JACQUES », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 7, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
106. BIRON, Hervé. « POULIN DE LA FONTAINE, MAURICE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
107. TREMBLAY, Yves-Jean. « SANGUINET, SIMON », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
108. BURROUGHS, Peter. « SHERBROOKE, sir JOHN COAPE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 6, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
109. MACBEATH, George. « JOYBERT (Joibert) DE SOULANGES ET DE MARSON, PIERRE DE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en mars 2015]. www.biographi.ca.
110. MUNRO, Kenneth. « TAILLON, sir LOUIS-OLIVIER », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 15, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.
111. ZOLTVANY, Yves F. « RIGAUD DE VAUDREUIL, PHILIPPE DE, marquis de Vaudreuil », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015]. www.biographi.ca.

112. LINTEAU, Paul-André. « VIAU, CHARLES-THÉODORE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015].
www.biographi.ca.
113. PROVOST, Honorius. « VIMONT, BARTHÉLEMY », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003 [consulté en février 2015].
www.biographi.ca.